L'ESSAI

NICOLAS DEBON

DARGAUD

NICOLAS DEBON

L'ESSAI

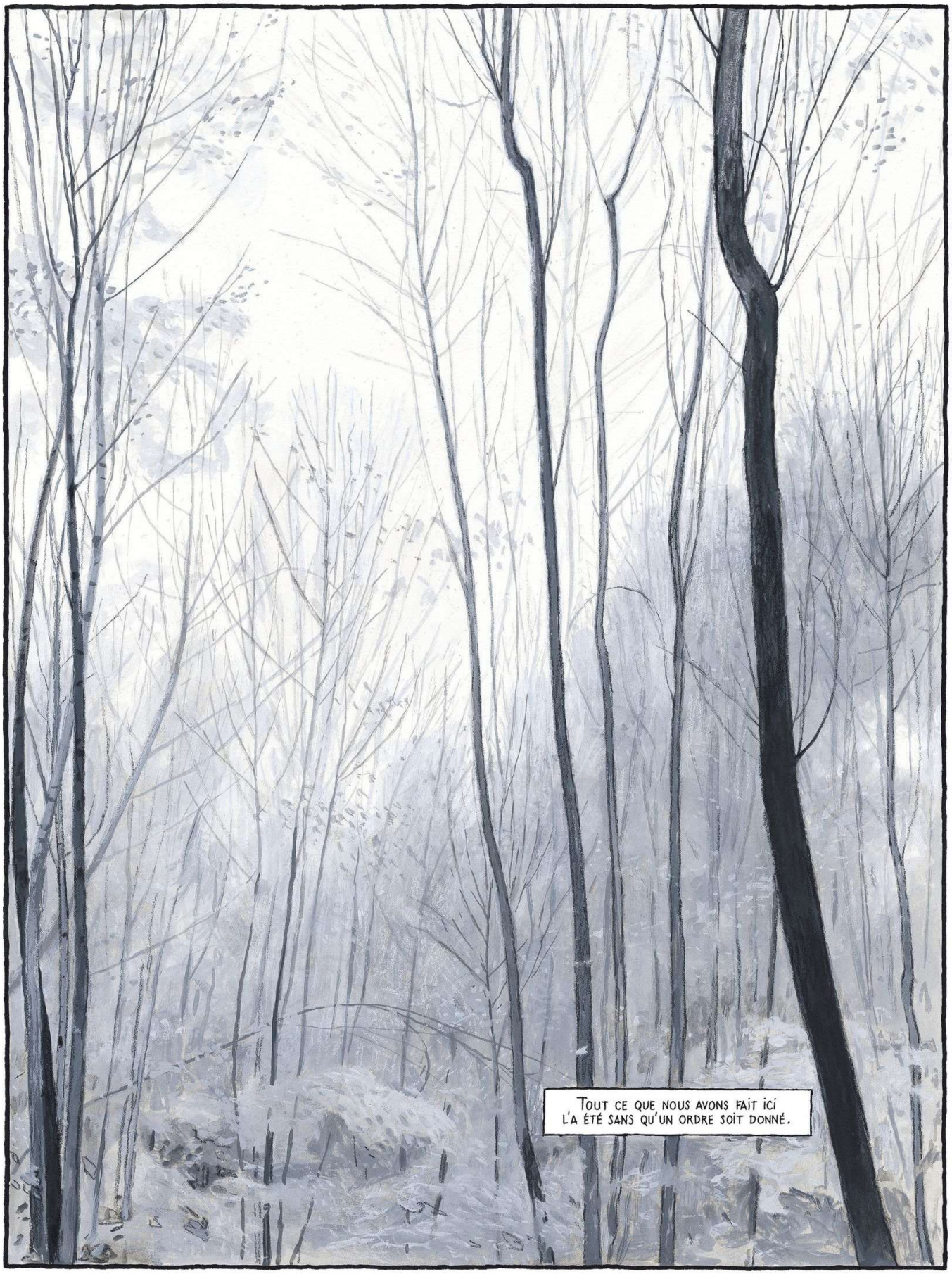
LONG COURRIER

DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

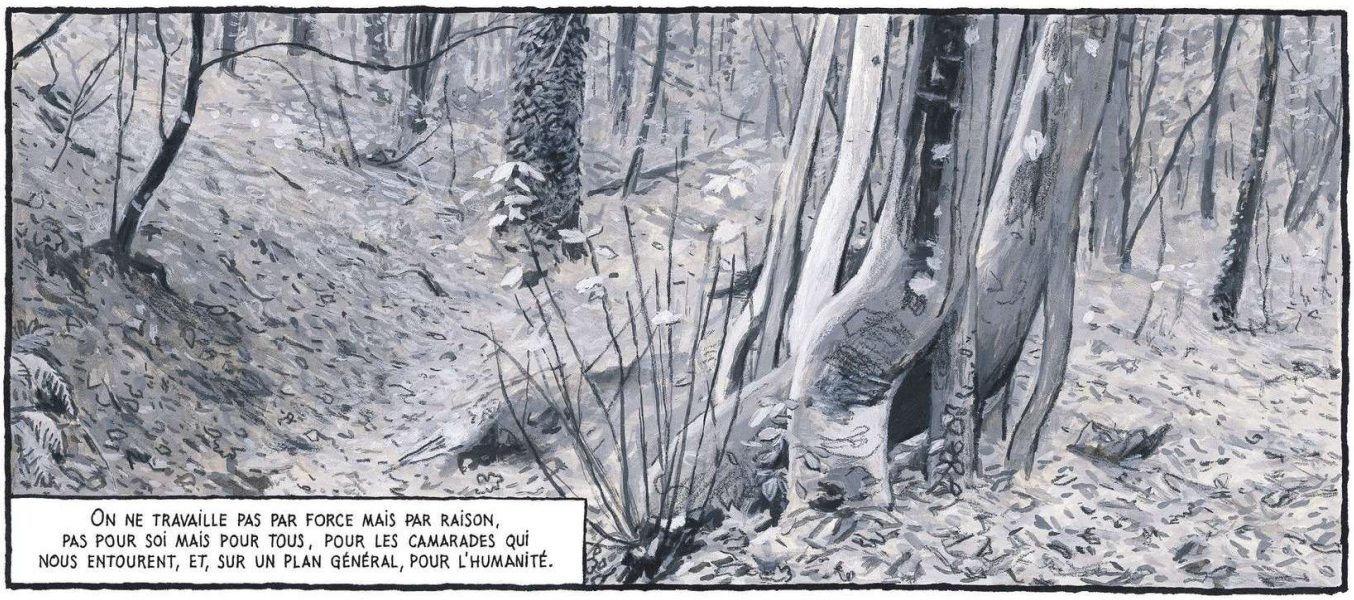
Je remercie pour leur chaleureux accueil et leurs précieuses informations :
Philippe Decobert, maire d'Aiglemont, Jacqueline Le Brun, présidente de l'association Alicia,
Stéphane Collignon, Monique Titeux, Hubert Le Brun, Jean-Philippe Guénard,
Maryse et Christian Smigielski, le personnel de la mairie d'Aiglemont, et toute l'équipe de Dargaud.
Enfin, un remerciement particulier à Sophie pour sa patience et sa bonne humeur.

N. D.


TOUT CE QUE NOUS AVONS FAIT ICI
L'A ÉTÉ SANS QU'UN ORDRE SOIT DONNÉ.

Nous vivons sans dieu, sans patrie, sans maître, libres avec la sensation de vivre ce que nous souhaiterions avoir vécu.

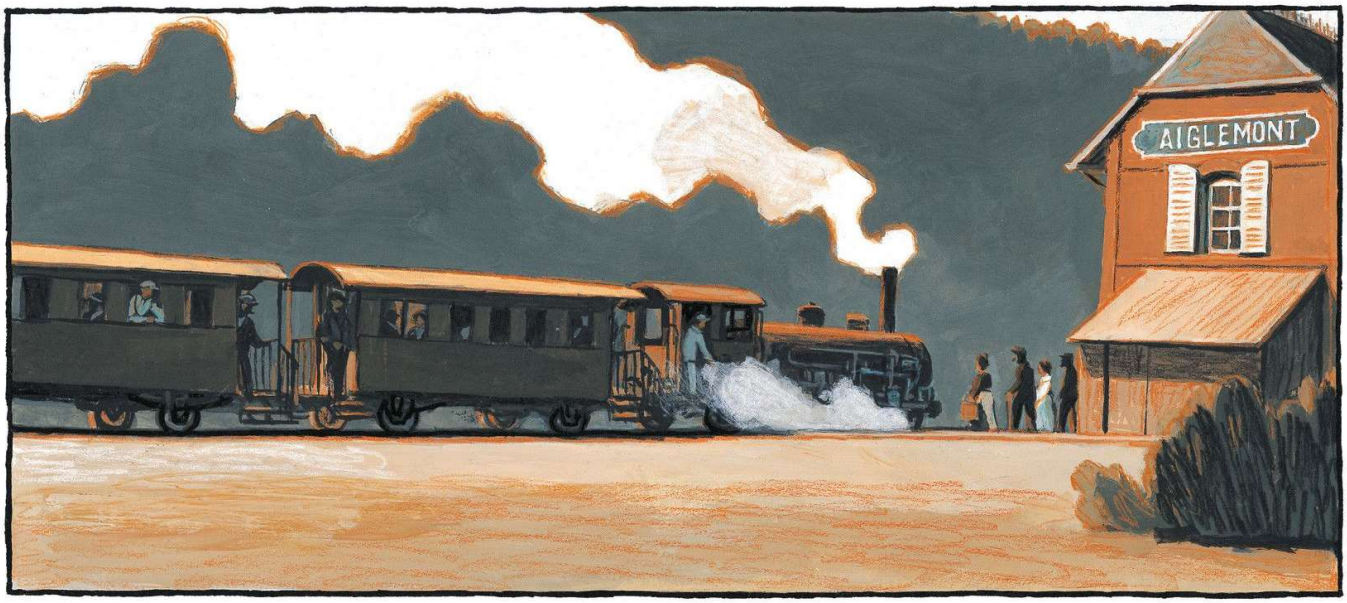
Cette vie nous a donné des jouissances incomparables, des satisfactions journalières inconnues au sein de la société.

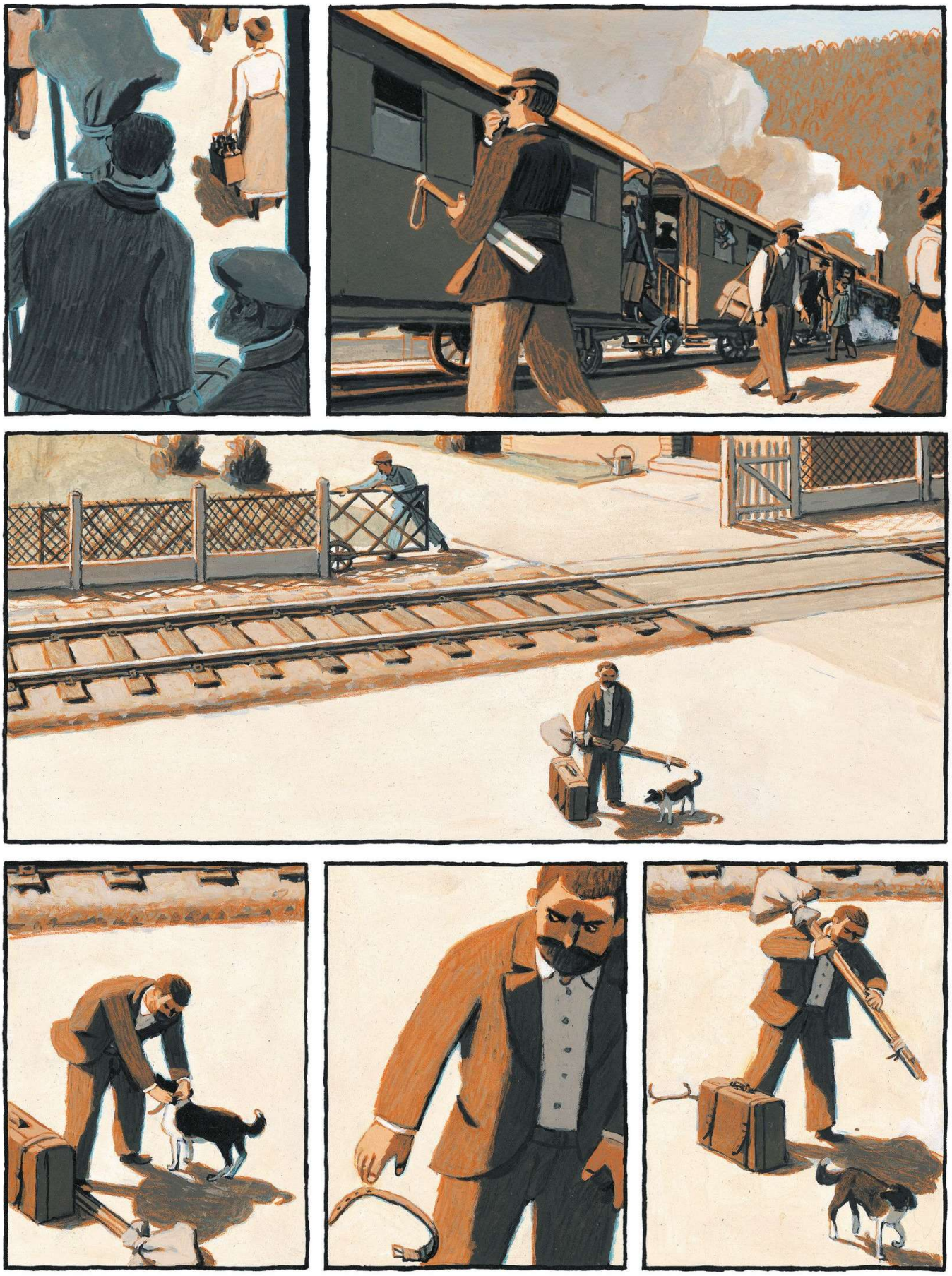

On ne travaille pas par force mais par raison, pas pour soi mais pour tous, pour les camarades qui nous entourent, et, sur un plan général, pour l'humanité.

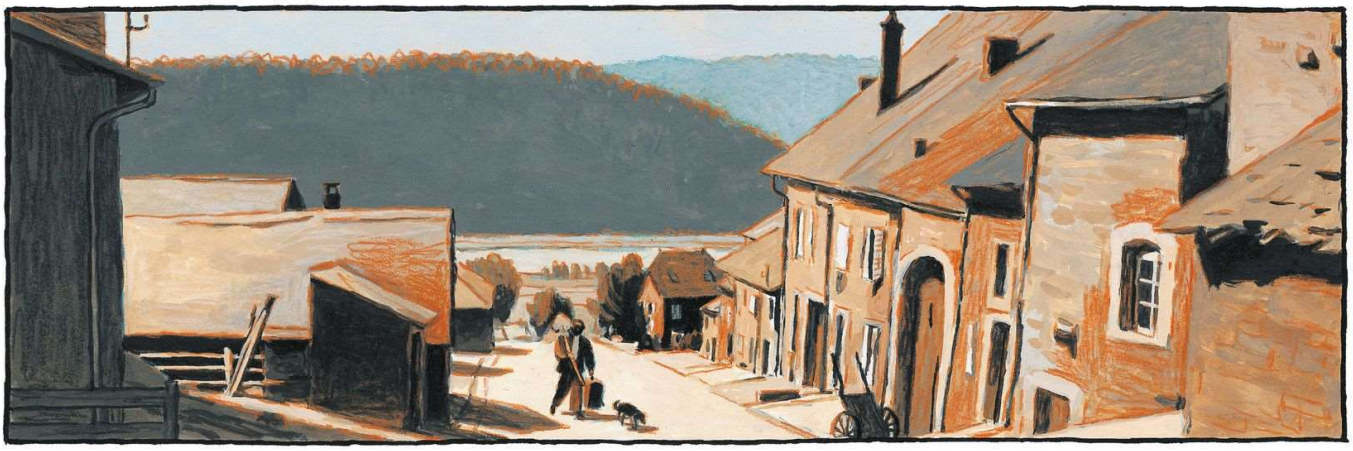
Montrer combien l'autorité est irrationnelle et immorale, la combattre sous toutes ses formes...

Permettre aux hommes de s'affranchir d'eux-mêmes d'abord, des autres ensuite, préparer une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour.

Voilà notre œuvre : marcher à la conquête d'un meilleur devenir.


AIGLEMONT



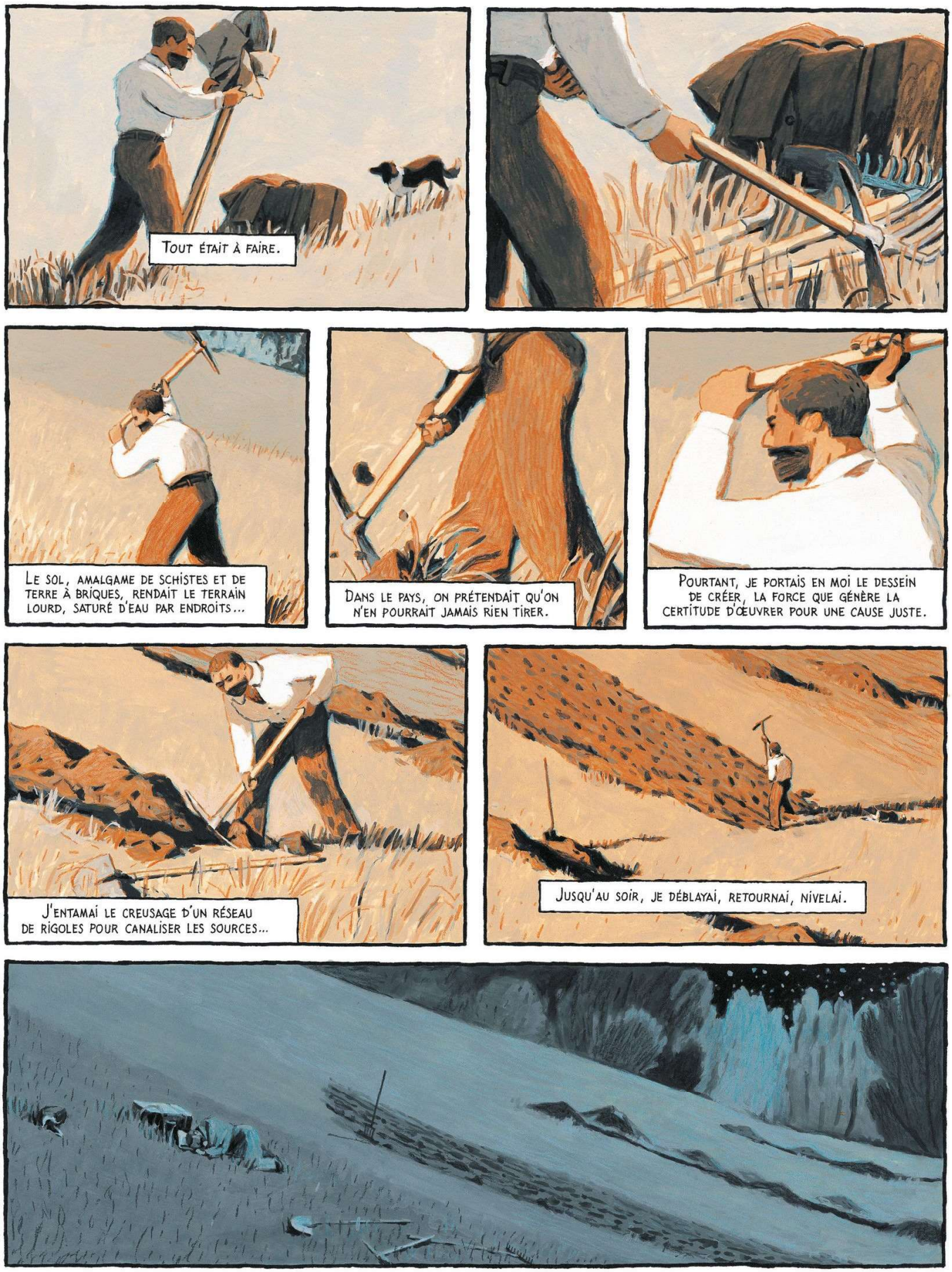


Le 14 juin 1903, assuré du concours de quelques camarades auxquels j'avais fait part de mon projet, je descendai à la halte qui marque le début de la forêt des Ardennes.

Des mille francs dont je disposais, j'avais fait acheter, sous le nom d'un ami, pour près de huit cents francs de terrain.

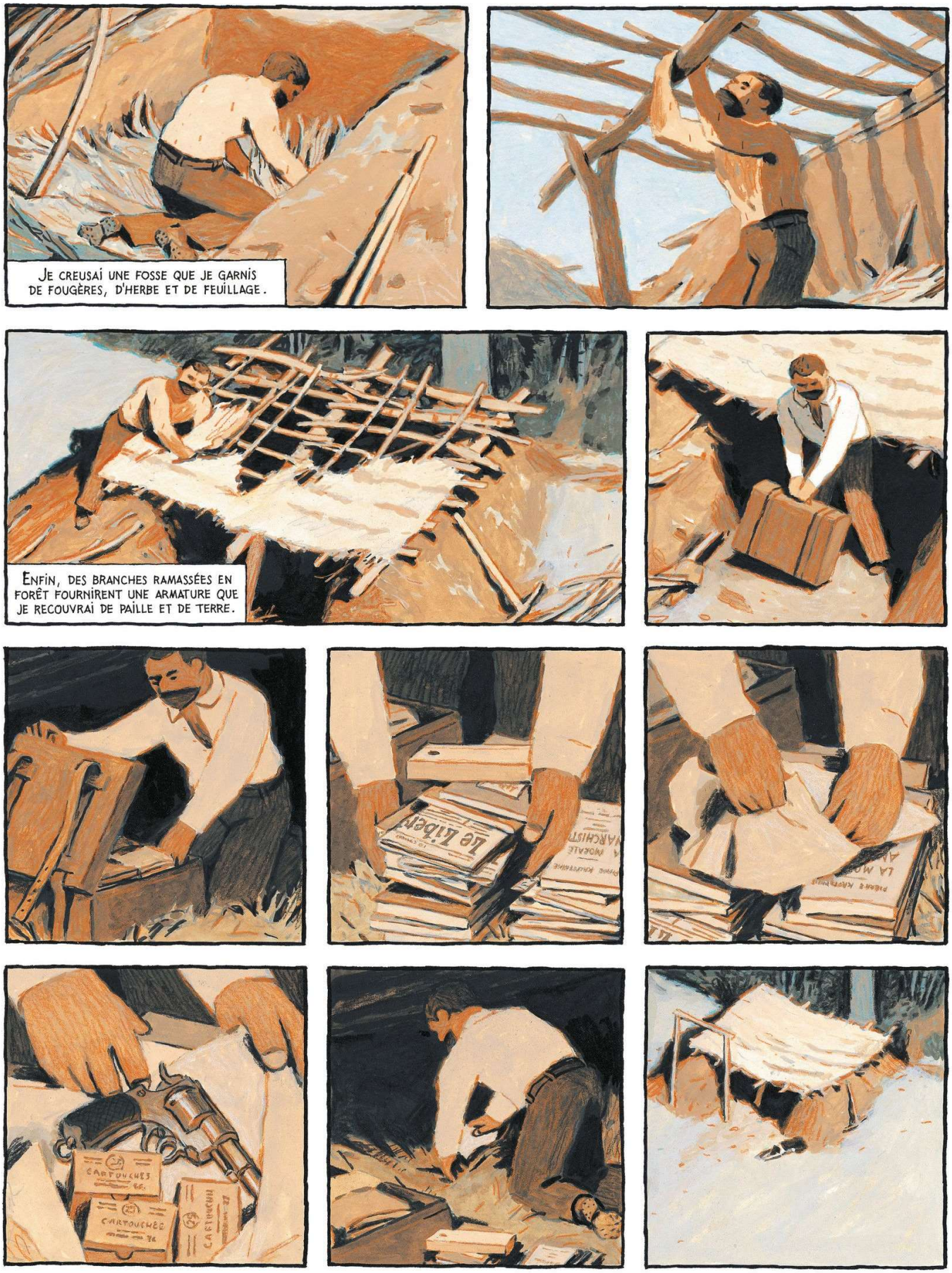
Un pré immense entouré de bois,
couvert de sources, éminemment
propice à l'établissement dont j'avais rêvé.

H...
HA ?
HA... HA !
HA ! HA !


TOUT ÉTAIT À FAIRE.
LE SOL, AMALGAME DE SCHISTES ET DE TERRE À BRIQUES, RENDAIT LE TERRAIN LOURD, SATURÉ D'EAU PAR ENDROITS...
DANS LE PAYS, ON PRÉTENDAIT QU'ON N'EN POURRAIT JAMAIS RIEN TIRER.
POURTANT, JE PORTAIS EN MOI LE DESSEIN DE CRÉER, LA FORCE QUE GÉNÈRE LA CERTITUDE D'ŒUVRER POUR UNE CAUSE JUSTE.
J'ENTAMAI LE CREUSAGE D'UN RÉSEAU DE RIGOLES POUR CANALISER LES SOURCES...
JUSQU'AU SOIR, JE DÉBLAYAI, RETOURNAI, NIVELAI.

NOM DE Z'OS...

OUAH
OUAH!
Au plus haut de la clairière,
j'entrepris l'aménagement d'un abri.

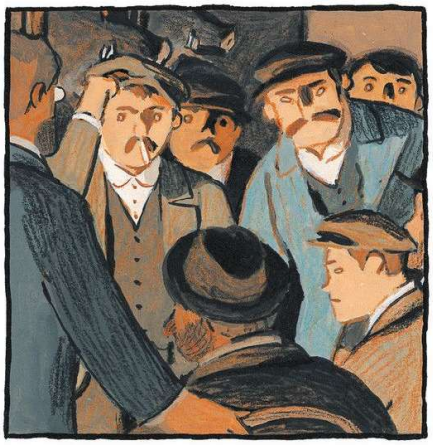

Je creusai une fosse que je garnis de fougères, d'herbe et de feuillage.
Enfin, des branches ramassées en forêt fournirent une armature que je recouvrai de paille et de terre.
Le Libertaire
CARTOUCHES
CARTOUCHES
CARTOUCHES

CAFÉ DE LA JE
Si v'l'aviê vu...

L'éto gôyé da' la glôye coume un sanglé...

Lè z'yux puc noirs que l'charboun, et pi qui s'prennent à berloquer aveu dè z'éclairs ed' feuye !

J'en èye aco' la chair de pouille...



Que cherche-t-il dans la terre de ce marigot ?

Y s'raît-y venu qu'rir un trésor ?
Un berlaudeux !
Nouzôtes z'avins pas assèye du phylloxéra... !
Y a qu'un galvaudeux pour vivre da' l'bô...
Da' la terre, on peut ben y racafourner un macchabèye...
Depuis toujours, ce bois est le repaire du DÉMON...
Certains soirs, on y entend gémir le fantôme du terrible seigneur de Gély, qui émascula sauvagement l'un de ses fils au prétexte d'empêcher son mariage...
Son château, qui dressait ses sinistres murailles à l'aplomb de la clairière, fut réduit en cendres par les reîtres de Charles Quint...
... tandis que le cruel seigneur expia ses crimes sur le GIBET !
Y a yauque ed' pas banal da' c'te racoin... Qu'ceusses qui z'ont du poil à la berdouille y m'suivent !

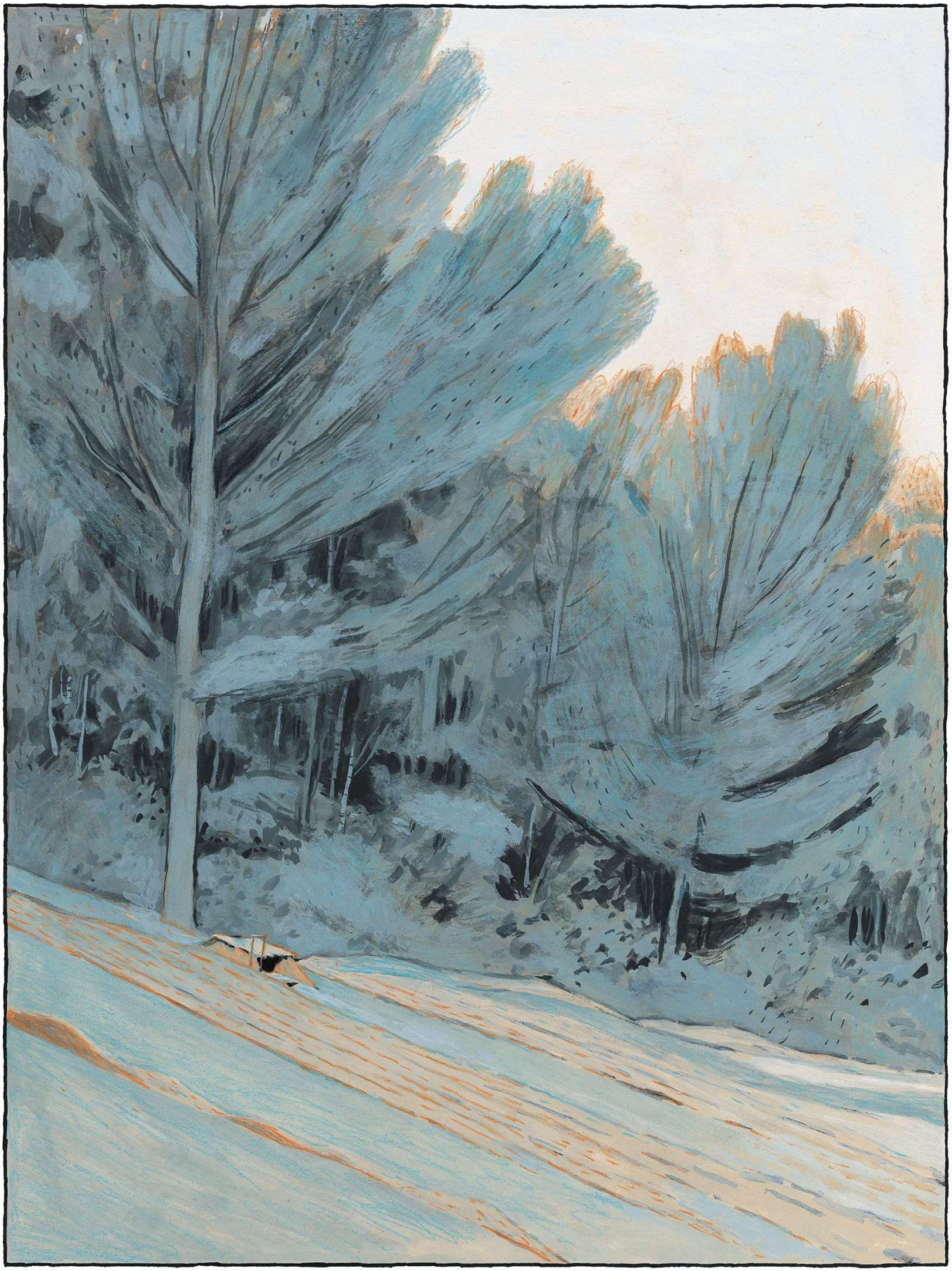
MONSIEUR, AU NOM DE LA COMMUNAUTÉ DES HABITANTS DU VILLAGE D'AIGLEMONT, NOUS VOULONS SAVOIR...

C'EST-À-DIRE... NOUS SOUHAITERIONS COMPRENDRE...

ENFIN, VOILÀ : QU'EST-CE QUE... QU...?

IL EST UN DROIT QUE VOUS ET MOI AVONS EN COMMUN : CELUI DE VIVRE LIBRES.

Depuis des millénaires, l'espèce humaine courbe sous le dogme d'autocrates ambitieux...
Éclairée à coups de bâton, de hache, d'autodafés, de bagnes, d'échafauds, de mitrailleuses, elle s'est développée sous des contraintes épouvantables.
Sous cette entrave, l'homme travaille, non seulement pour les siens, mais encore participe à l'entretien des incapables, des parasites, de tous les inutiles...
Pourtant, la terre produit au-delà des besoins à satisfaire...
Non seulement elle apaise la faim, mais, débarrassée de ses exploiteurs, elle apporterait le bien-être, des demeures salubres, claires, gaies...
C'est de la folie de chercher sa vie ici, en pleine brousse...!
Où est la folie ? Les autoritaires prétendent que les hommes sont des êtres insociables en liberté, des frères ennemis toujours en compétition...
J'entends faire la démonstration que l'autorité et les crimes qu'elle engendre n'est pas fatalement au seuil des sociétés.
Dans cette clairière, je suis venu créer la colonie initiale de l'humanité future.



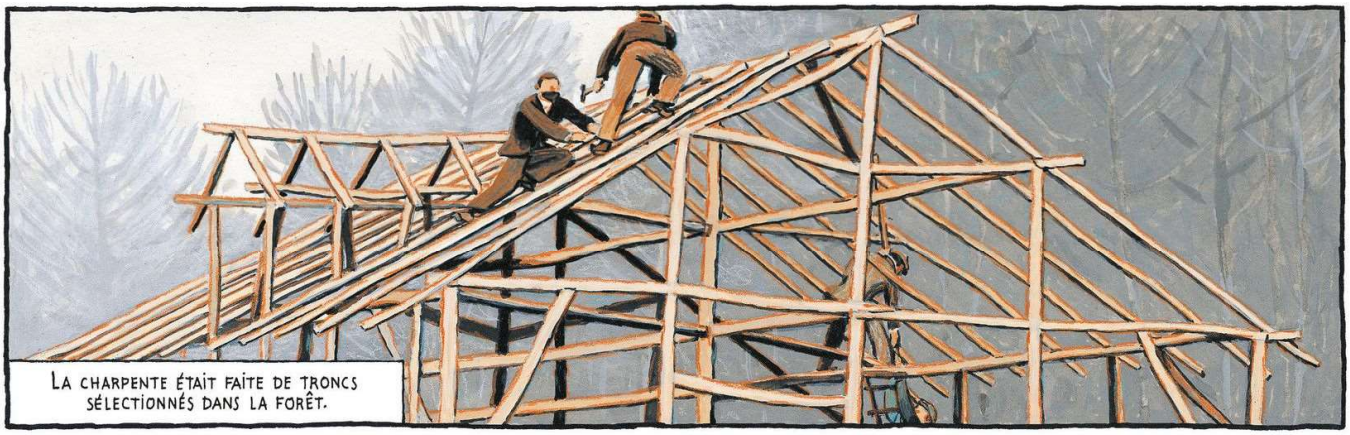
Novembre 1903.

Des communes voisines, des camarades anarchistes, syndicalistes, naturiens, se joignaient à l'édification de notre œuvre.

Parmi les "déshérités" de Nouzon, Gualbert et les frères Malicet venaient donner le coup de main le temps de quelques jours...

Francho, le menuisier piémontais, avait quitté son pays, son patron, pour passer l'hiver à la colonie.

Sur une plate-forme soigneusement nivelée, nous avons entrepris la construction d'une vaste habitation.


La charpente était faite de troncs sélectionnés dans la forêt.

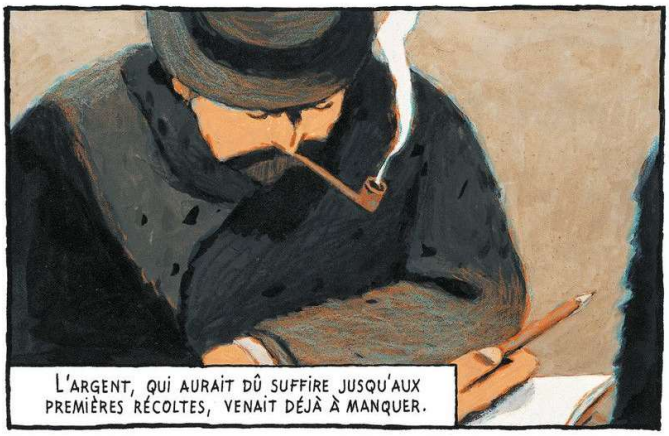
En guise de murs, nous tressâmes un clayonnage de branches qui fut, ensuite, recouvert d'un mélange d'argile et de paille.

L'arrivée des premiers froids n'entama pas notre détermination.

Nous avions taillé des tuniques en peau de chèvre qui nous donnaient des airs d'hommes de la Préhistoire...

Seule la pluie — glaçante en cette saison — nous forçait à une pénible oisiveté.

Nous occupions alors les heures à ressasser notre projet dans chaque détail, cherchant une réponse à d'innombrables problèmes...


L'argent, qui aurait dû suffire jusqu'aux premières récoltes, venait déjà à manquer.

Cette maudite pluie ne cessera donc jamais… ?
Des trente-quatre années de ma vie, j'en ai passé treize en prison…
Convaincu par une soi-disant justice d'incitation à la révolte, au pillage, à l'incendie…
Mon père fut l'un des généraux de la Commune ; un tribunal républicain le condamna à la peine de mort.
Nous trouvâmes refuge en Espagne, où mon frère Émile vit le jour.
Plus tard, une amnistie nous permit de rentrer en France. Je militai dans les groupes révolutionnaires et initiai Émile aux théories anarchistes…
En secret, dans la chambre qu'il louait, il se forma à la fabrication des ENGINS EXPLOSIFS…

Dans une petite marmite, il disposa un mélange de poudre, des balles, une cartouche de dynamite munie d'une amorce au fulminate de mercure...

Un soir de février, il glissa la bombe dans la poche de son pardessus, cacha un revolver et un poignard dont il avait empoisonné la lame...

Il remonta les Grands Boulevards et entra au café *Terminus*, rue Saint-Lazare, choisit une table, demanda un bock et un cigare...

Une foule s'était massée autour d'un orchestre. Il alluma la mèche, se leva, et, au moment de sortir, projeta l'engin vers le fond de la salle...

Lancée trop haut, la bombe heurta un lustre, cracha une épaisse fumée avant d'exploser, crevant les parquets, brisant les vitres, tuant et blessant...

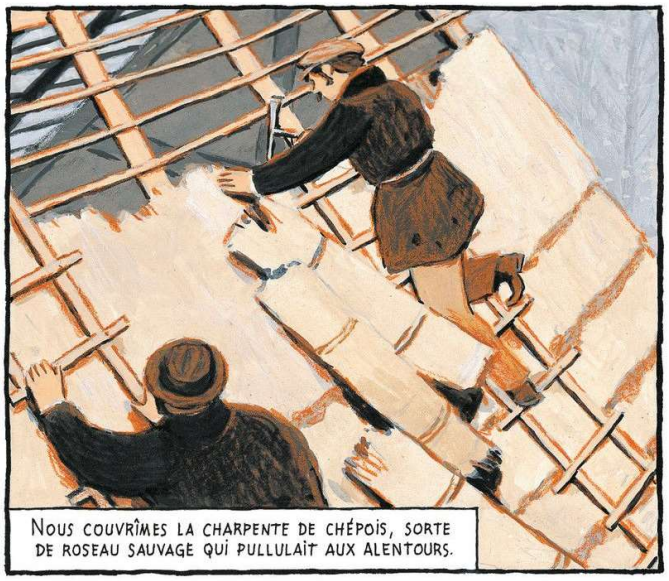
Émile fut arrêté quelques minutes plus tard. Son procès s'ouvrit dans un climat d'hostilité extrême.

On m'avait dit que cette vie était facile et ouverte aux intelligents et aux énergiques ; l'expérience me montra que seuls les cyniques et les rampants peuvent se faire une bonne place au banquet...

J'ai apporté dans la lutte une haine profonde, chaque jour avivée par le spectacle révoltant de cette société où tout est bas, tout est laid, où tout est entrave aux tendances généreuses du cœur, au libre essor de la pensée...

Nous, Anarchistes, marcherons toujours en avant, jusqu'à ce que la Révolution, but de nos efforts, fasse de votre société odieuse un monde **LIBRE !**

Les pluies s'espacèrent ; la construction de la grande habitation avançait.


Nous couvrîmes la charpente de chépois, sorte de roseau sauvage qui pullulait aux alentours.

On vient...

Je suis de ceux qui étaient là l'été passé... Il ne faut pas nous en vouloir.

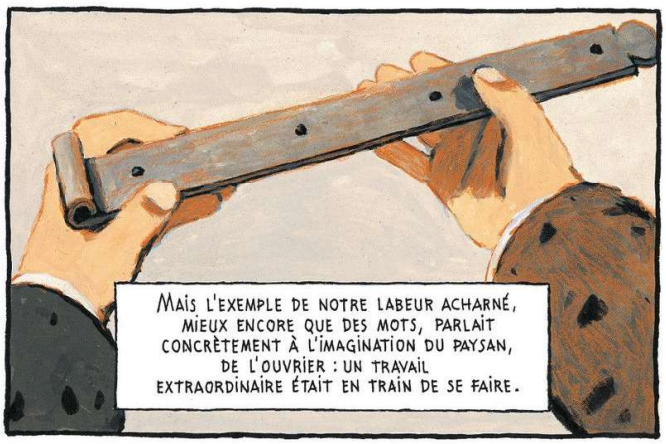
Au village, on parle beaucoup de votre entreprise...

Parfois, au travers des arbres, on vous aperçoit, sans cesse à la besogne, et on se dit, enfin... On réfléchit...

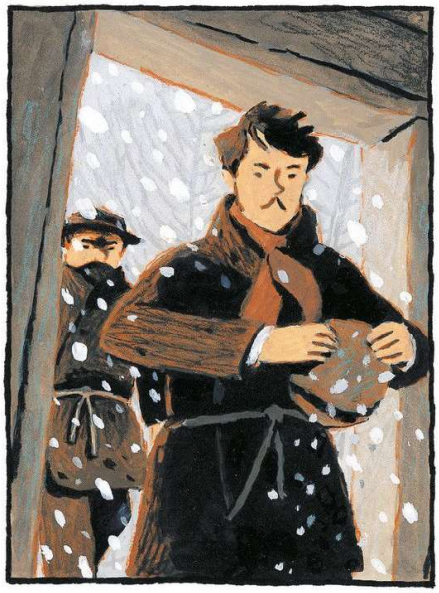
Ces fers ont été forgés dans ma boutique ; s'ils peuvent vous être utiles...

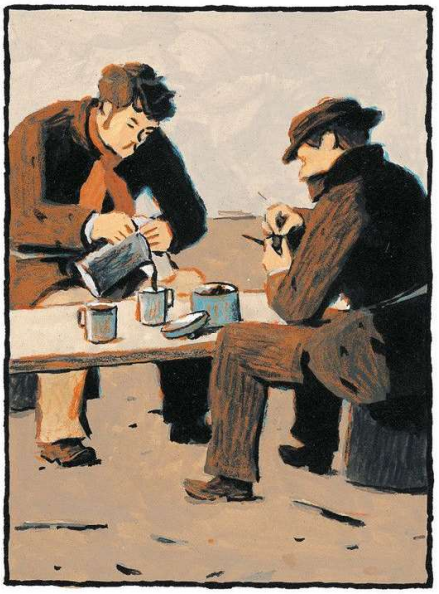
Comment exprimer ce que nous éprouvions en de tels instants ?

Certes, notre projet allait à l'encontre de ce qui était établi...

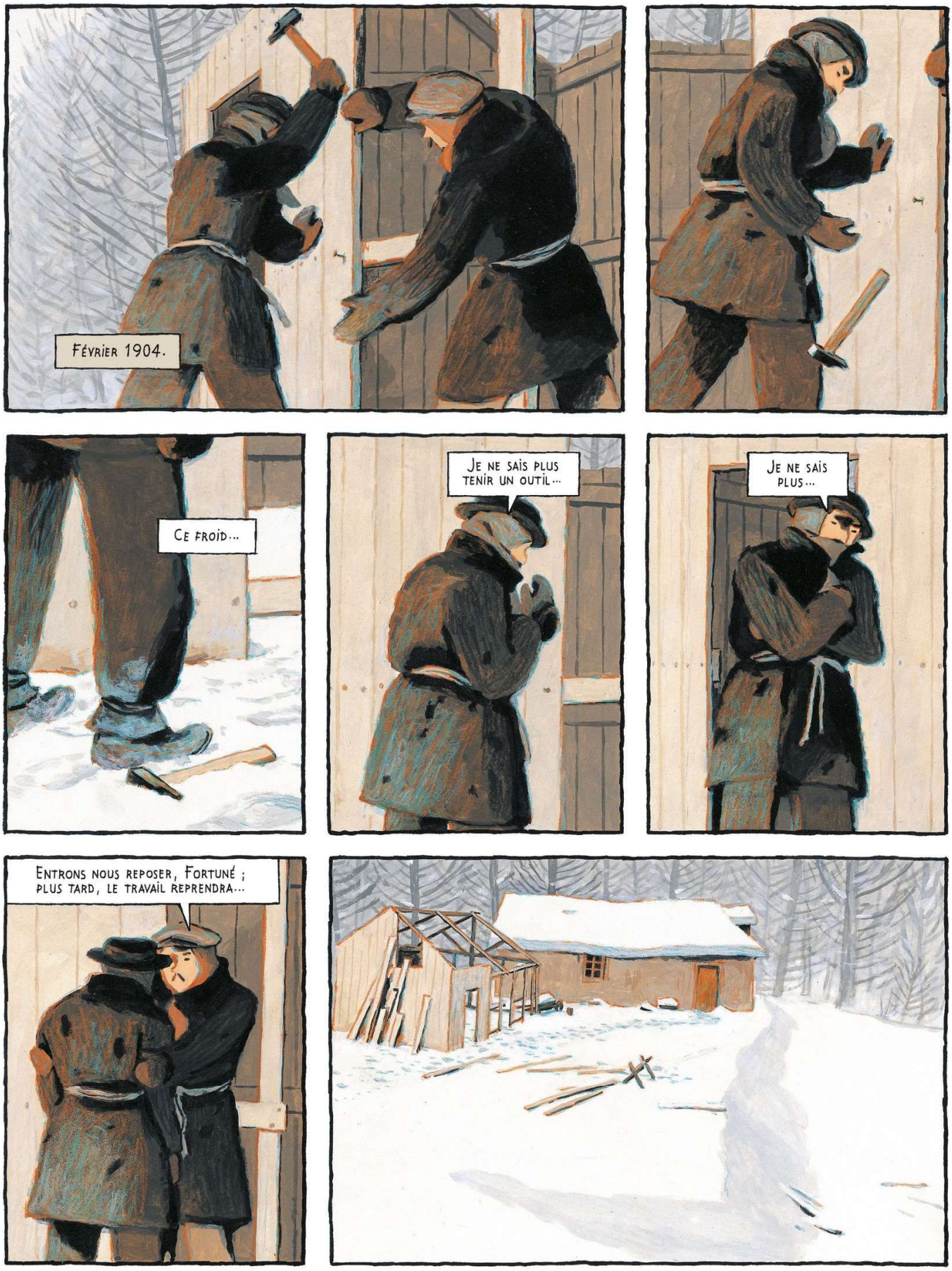

Mais l'exemple de notre labeur acharné, mieux encore que des mots, parlait concrètement à l'imagination du paysan, de l'ouvrier : un travail extraordinaire était en train de se faire.

La neige tombait quand nous achevâmes la couverture du bâtiment.



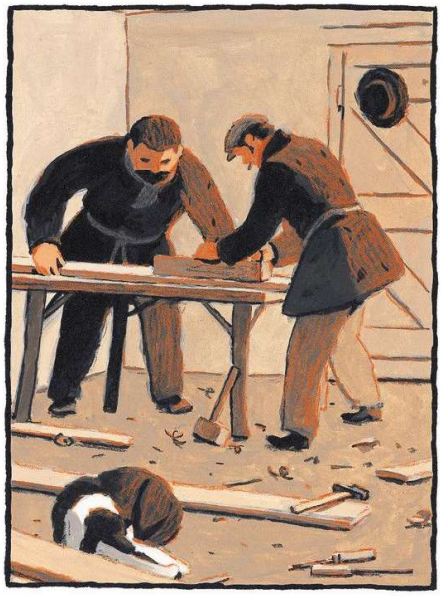


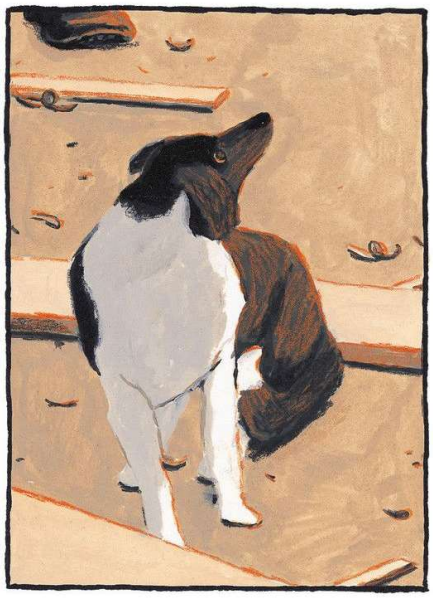
Demain, avec les fers donnés par le villageois, nous aurons des fenêtres, des portes…
Je construirai avec toi un atelier pour travailler le bois ; nous y fabriquerons ces objets qui apportent le bien-être…
Des chaises, des lits…
Puis nous construirons une étable, des châssis pour les plantations, une remise…
D'autres colons nous rejoindront ; la culture, l'élevage pourvoiront à nos besoins.
Lorsqu'un homme rêve, ce n'est qu'un rêve ; que plusieurs hommes rêvent ensemble et c'est le début d'une réalité…

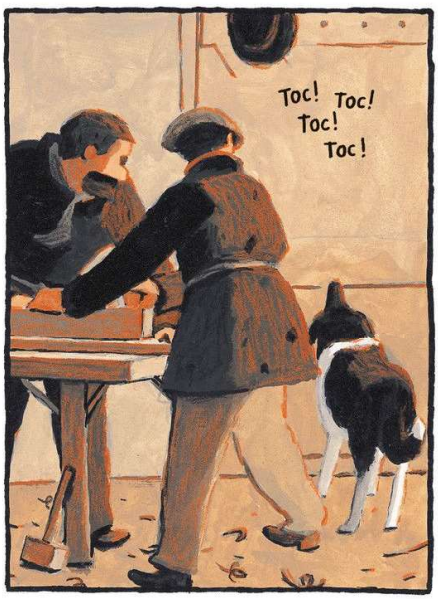

Février 1904.
Ce froid…
Je ne sais plus tenir un outil…
Je ne sais plus…
Entrons nous reposer, Fortuné ; plus tard, le travail reprendra…

La bise pouvait souffler des jours entiers, faisant gémir chênes et bouleaux…

À certains moments, les bourrasques étaient si violentes qu'elles emportaient dans leurs tourbillons des pans entiers de l'ancienne hutte.





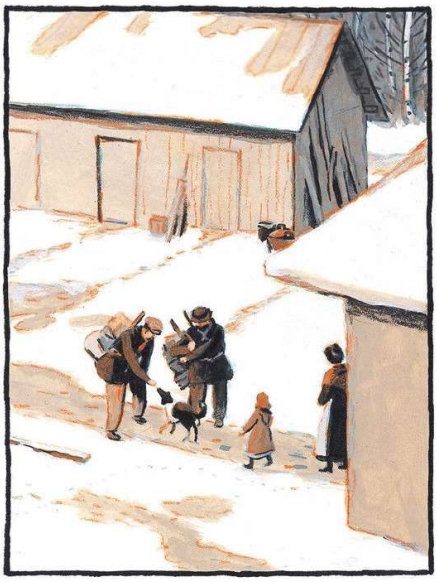

Toc!
Toc!
Toc!
Toc!

Qui va là...?
Qu...
Qu... Vous... Je... Qui ?
Je cherche la maison des hommes libres...
Entrez... Entrez vite !

Vous avez choisi votre jour…
Adrienne raconta son errance à Paris, la misère d'une mère seule, la violence des hommes.
Elle raconta comment elle fut hébergée, un temps, dans un foyer anarchiste…
… Comment elle y eut vent de notre projet.
Ils sont jolis, ces meubles…
Tout de guingois… hi ! hi ! hi !
Je ne vous vexe pas, au moins… ?

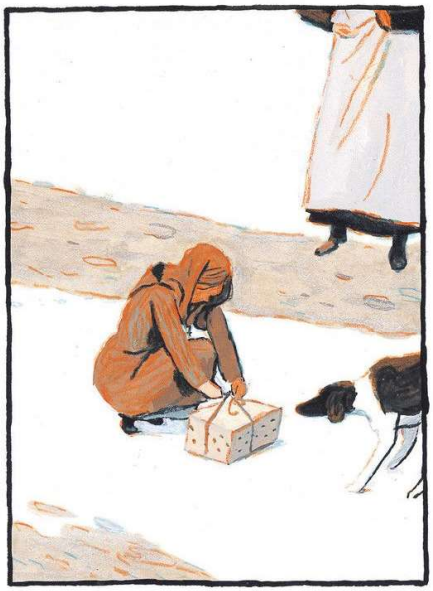
C'est le bois du vallon…
Qu'on s'avise de le travailler et il gauchit, se met en vrille comme un tire-bouchon…
L'humidité…
Par ici, voyez-vous…
Certains arbres n'aiment peut-être pas les contraintes…?
Allez savoir ce qui peut se passer dans un morceau de bois…

Mars 1904.



Au village, chacun voulait de nos nouvelles...

Et puis il y a cette boîte... Veux-tu nous aider, Andrée ?



Ooooooh...

Les poussins... Les petits poussins... !
Allons leur présenter leur nouvelle demeure...

Le froid se fit moins intense ;
de nouveaux colons nous rejoignirent.

Sa femme Rosalie, leurs enfants Étienne et Georges...
Ce fut Prosper, l'Aveyronnais, poseur de voies à la compagnie des tramways de Paris, que l'amour de la liberté avait conduit jusqu'ici...

Ce fut André, celui qu'au pays on surnomma "le géant roux"...

Taillé comme un athlète, doux comme une fille, fin musicien, il avait abandonné des études d'agronomie pour s'embaucher comme journalier dans les fermes...

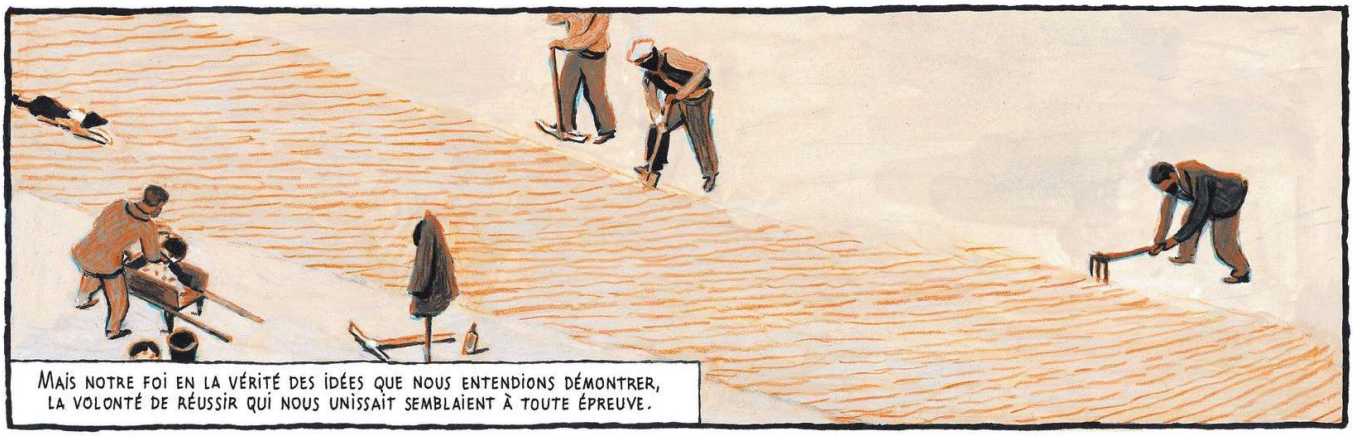
On l'appelait aussi "l'ingénieur" ;
Pour nous, il devint surtout un précieux camarade, volontaire et dévoué...

Il s'installa dans un recoin de la taille d'un mouchoir où il couchait sur deux planches, sans matelas ni couverture.

JE ME SENS BIEN ICI...
LA PETITE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI HEUREUSE...
REGARDE-LES S'AMUSER !
AS-TU TOUJOURS VÉCU SEUL, FORTUNÉ...?
ON N'EST SEUL QUE LORSQU'ON DOUTE...

Les jours succédaient aux jours avec la joie profonde de voir l'œuvre peu à peu prendre forme.

La vie était fruste et rude. L'argent surtout, nécessaire au pain, aux outils, au médecin, manquait...

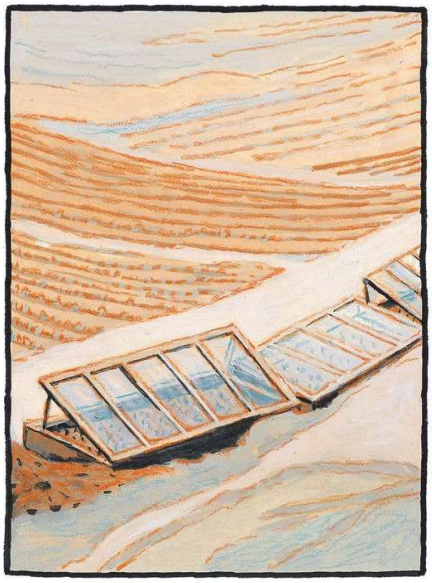

Mais notre foi en la vérité des idées que nous entendions démontrer, la volonté de réussir qui nous unissait semblaient à toute épreuve.

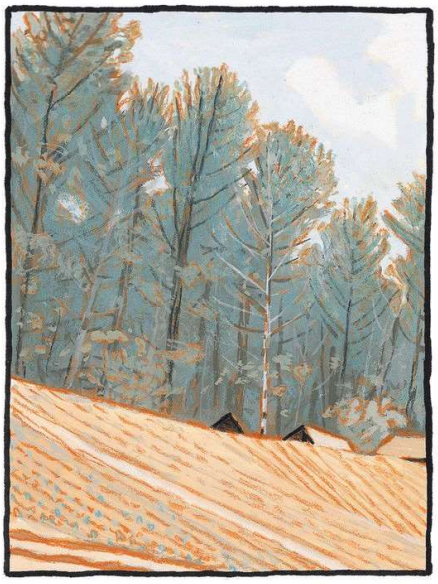
On retourna la terre, on râtissa plus finement, on épierra, on nivela, on sema.

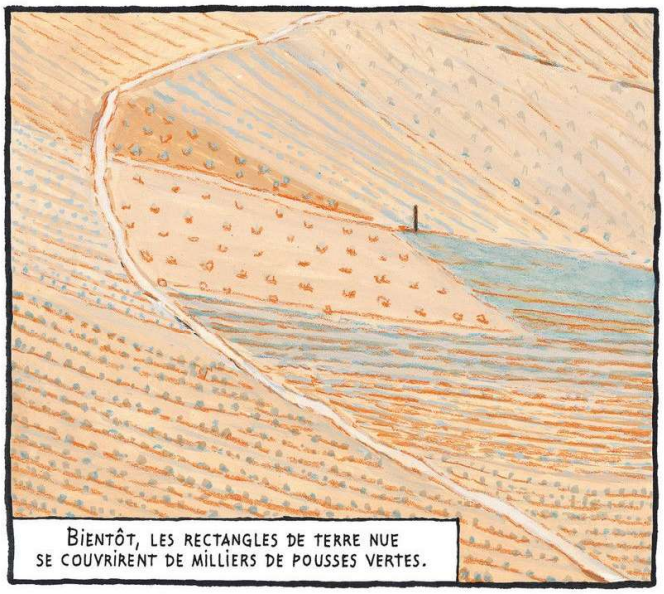
Un matin, ce fut le premier chant du coq.

La colonie s'agrémenta d'une chèvre, de canards, de lapins…

On entreprit le creusement d'un étang ; on aménagea le bâtiment d'habitation, on érigea un nouvel atelier, des châssis pour hâter le démarrage des cultures.

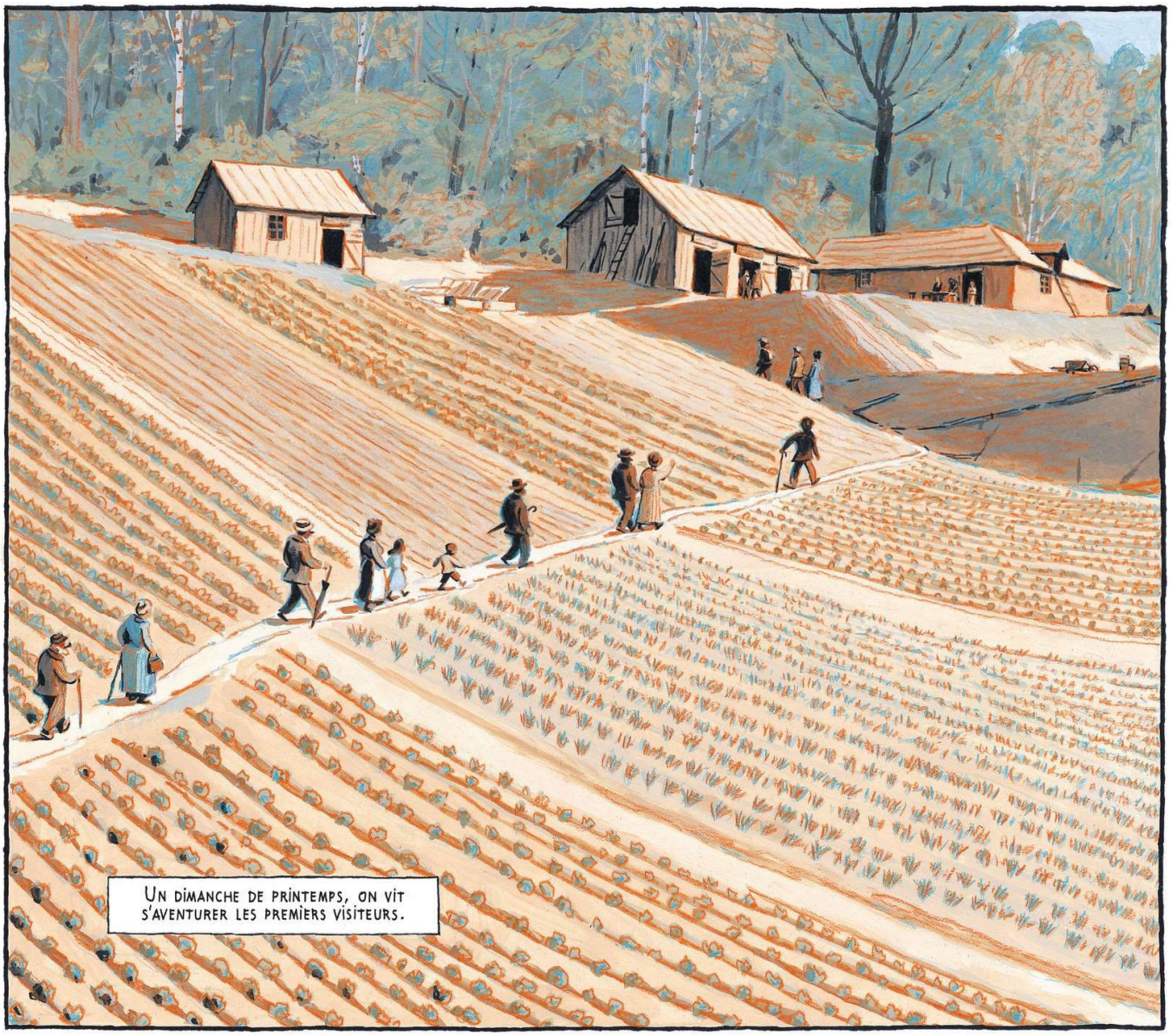





Bientôt, les rectangles de terre nue se couvrirent de milliers de pousses vertes.

ELLES VEULENT VIVRE, ELLES AUSSI…
PARTOUT, CE MÊME DÉSIR… ON CROIRAIT ENTENDRE COMME UNE RUMEUR, UNE PALPITATION…

TANT... QU'IL Y A... UN SEUL...
MAL... HERREUX.
PRENONS AUSSI LE DERNIER PANNEAU : IL SÉCHERA SUR PLACE...
LE PLUS DE BIEN-ÊTRE AU PRIX
DE LA MOINDRE SOUFFRANSE POSSI
NI DIEU NI MAÎTRE
L'ESSAI
COLONIE COMMUNISTE D'AIGLEMONT

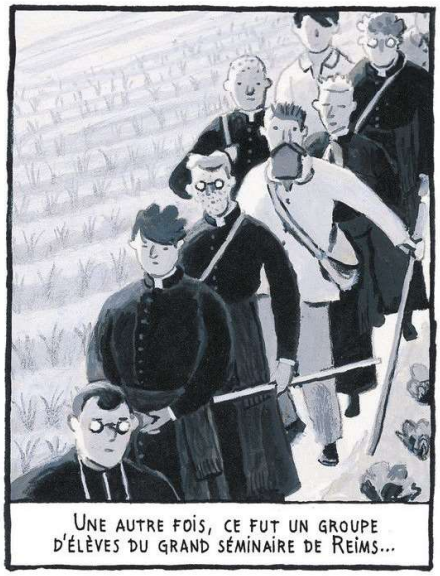

Un dimanche de printemps, on vit s'aventurer les premiers visiteurs.

Qu'ils soient sympathisants de notre cause ou simples curieux venus des villages alentour, tout semblait les intéresser...

CHAQUE DÉTAIL DE NOS AMÉNAGEMENTS FAISAIT L'OBJET D'UN EXAMEN MINUTIEUX, DE COMMENTAIRES, D'ÉTONNEMENT...

À CETTE FOULE DE PAYSANS, FONCTIONNAIRES, OUVRIERS, JOURNALIERS, VENUS SEULS OU EN FAMILLE, SE MÊLAIENT PARFOIS D'AUTRES VISITEURS PLUS INATTENDUS...

IL Y EUT UNE SECTION DE RÉSERVISTES ET SON CAPORAL (CEUX QUI PORTAIENT L'UNIFORME FURENT PRIÉS DE RESTER HORS DU PÉRIMÈTRE DE LA COLONIE).


UNE AUTRE FOIS, CE FUT UN GROUPE D'ÉLÈVES DU GRAND SÉMINAIRE DE REIMS...

AUX ENFANTS, ON DONNAIT UN VERRE DE LAIT, TANDIS QU'AVEC CHACUN, ON BUVAIT LE CAFÉ, ON DÉBATTAIT, ON *INSTRUISAIT*...

Le communisme ne date pas d'hier : il fut l'idéal des premiers ordres chrétiens.
Plus tard, Cîteaux, Clairvaux n'ont pas commencé autrement : un vallon retiré du monde, à proximité d'eau et de forêt…
C'est l'île de Robinson ici !
Un phalanstère fouriériste…
Un familistère ?
L'abbaye de Thélème !
Le jardin d'Éden…
Une utopie saint-simonienne ?
L'arche de Noé !
L'Icarie !
Une thébaïde…
Au dix-septième siècle, au cœur de la jungle paraguayenne, les jésuites instituèrent les "réductions", communautés dont le fonctionnement particulièrement remarqu…
Dites-nous plutôt comment vous en êtes venus à vivre ainsi…
Quel est l'effet des meilleurs discours ? Ils bercent la souffrance humaine mais n'y remédient pas.
Convaincus que l'acte est le prolongement de l'idée, que l'exemple est de la propagande par les faits, nous, Anarchistes, avons choisi de passer de la parole aux actes.
Voyez ces badauds ; songez encore aux indifférents, aux indécis, aux timorés — voire à nos plus farouches adversaires d'hier…
Des faucheurs nous ont pris la faux des mains pour couper les foins ; des voituriers ont transporté gratuitement nos matériaux ; des manœuvres ont aidé à dresser ces murs…
Tout cela pour participer à une œuvre qu'ils estiment possible, qu'ils comprennent et qu'ils voudraient voir réussir.
Rien n'est enviable comme le bonheur ni contagieux comme l'exemple.

Mais...

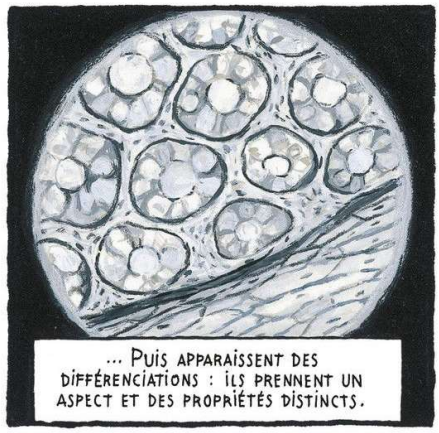
L'intégration de tous ces convertis à vos théories signifierait une croissance jusqu'à l'épuisement...

En d'autres termes, si nous suivons votre raisonnement, la population ralliée à vos idéaux deviendra un jour si immense qu'il faudra bien vous résoudre à l'existence d'une autorité suprême... ?

Figurez-vous le corps d'une baleine, d'un chêne, d'un éléphant... Ce sont des êtres gigantesques, n'est-ce pas ?

Pourtant, à l'origine de leur existence, le corps de ces géants n'est qu'un élément minuscule, invisible à l'œil nu : la CELLULE OVULAIRE.

Bientôt va naître d'elle un nombre considérable d'éléments d'abord semblables, très simples de forme et de composition...

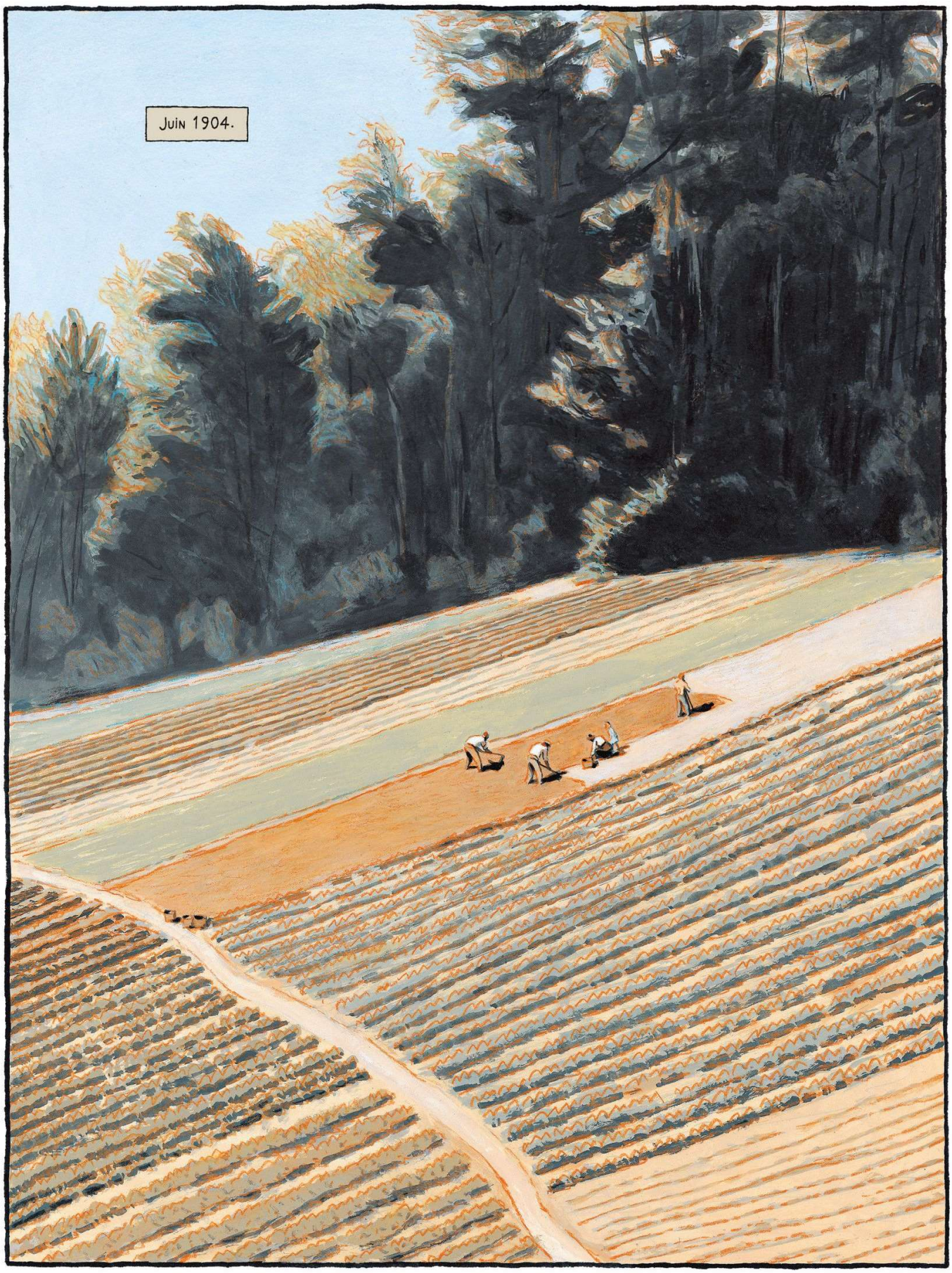

... Puis apparaissent des différenciations : ils prennent un aspect et des propriétés distincts.

À l'image des alvéoles de la ruche, chaque élément va pourvoir à une fonction qui lui est propre : digestion, échanges matériels, respiration...

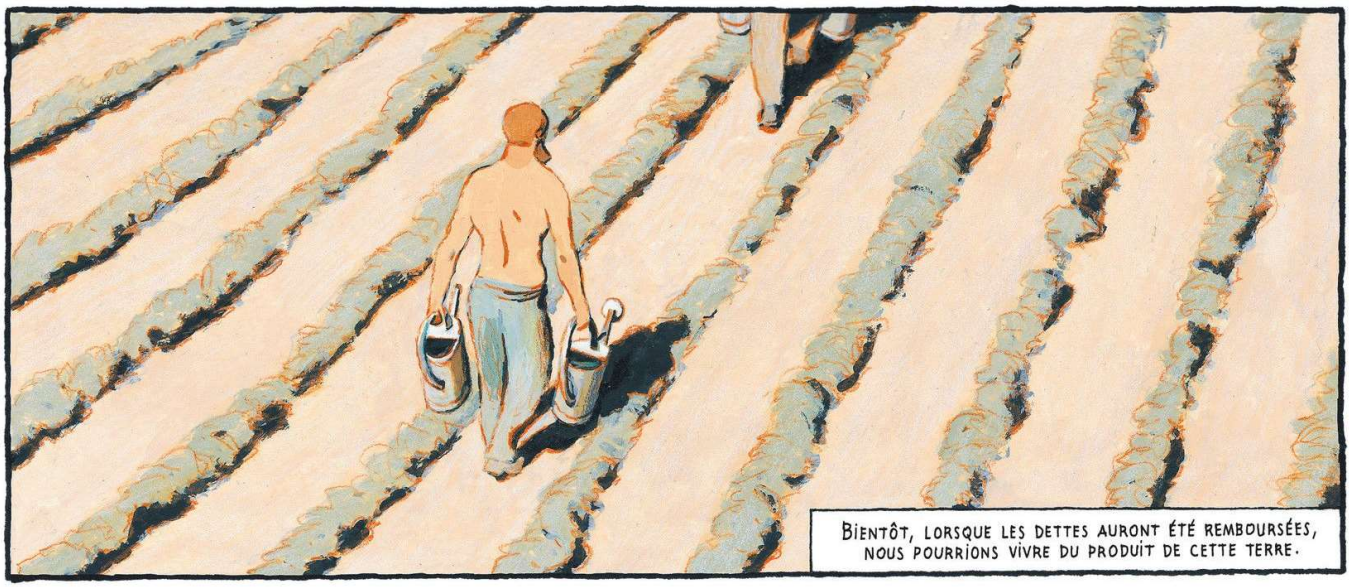
Ce qui vit n'est que cela : la cellule est l'unité organique universelle.

En somme, ça revient à produire son miel après avoir fichu la reine à la porte...!

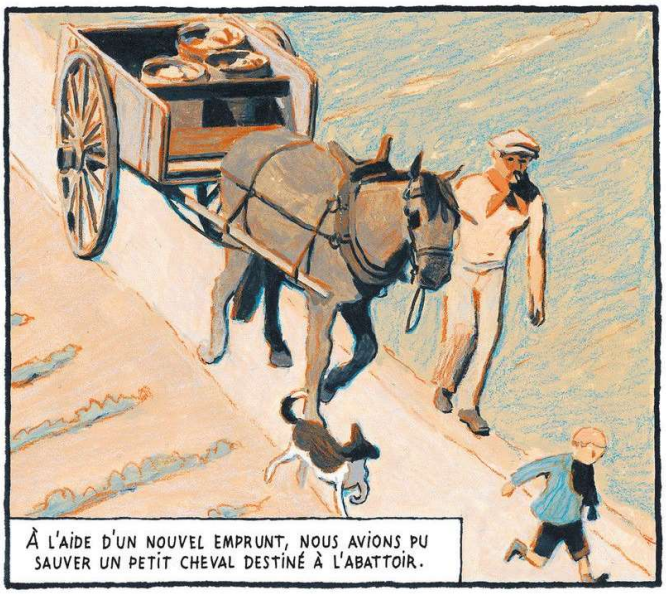
Voilà notre dessein : faire que, de la réussite de cet exemple initial, essaiment d'autres agglomérations d'hommes heureux.


Juin 1904.

Depuis un an, nous n'avions pas passé une journée sans travailler.

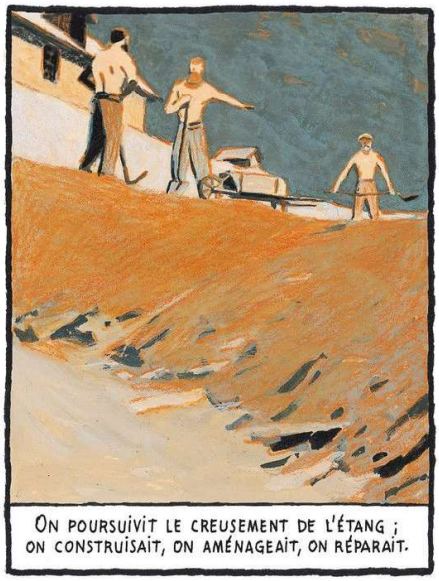

Bientôt, lorsque les dettes auront été remboursées, nous pourrions vivre du produit de cette terre.

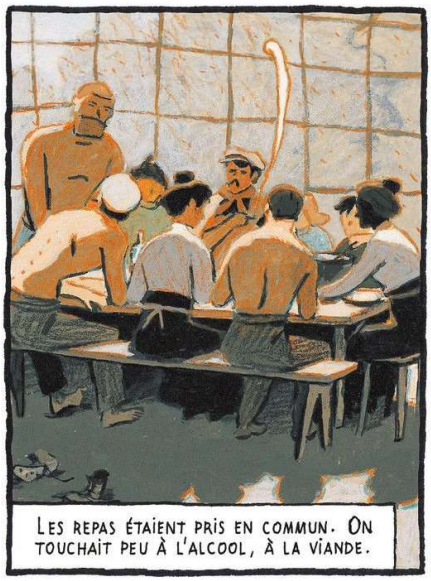
Une première souscription, lancée l'hiver passé auprès de nos camarades libertaires, n'avait rapporté que quelques francs…


À l'aide d'un nouvel emprunt, nous avions pu sauver un petit cheval destiné à l'abattoir.

On se levait tôt ; on commençait le jour par soigner les bêtes.

Puis chacun rejoignait les chantiers : la variété du travail suppléait au repos.


On poursuivit le creusement de l'étang ; on construisait, on aménageait, on réparait.


Les repas étaient pris en commun. On touchait peu à l'alcool, à la viande.

Les premières récoltes divertirent notre régime frugal de lentilles et de pois cassés.

Les légumes et les herbes, les volailles, les lapins étaient vendus au marché.

À Nouzon le lundi, à Charleville le vendredi.

L'été 1904 fut exceptionnellement chaud et sec, ruinant les jardins de la contrée.

Seule la clairière échappa au désastre en raison de son sol humide.

Les choux étaient devenus si rares qu'ils se vendaient à des prix ahurissants ; notre colonie en regorgeait.

On affluait ici ; on en repartait les bras chargés de carottes, de salades, de persil…

Voyez ce qui arrive…!

À nos frères, les valeureux colons d'Aiglemont…

Au nom des camarades travailleurs, syndicalistes, fondeurs de Nouzon, mouleurs de Revin, métallos de Mohon, fileurs, ardoisiers, verriers, de tous ceux que votre exemple inspire…

On dit que le principal souscripteur de ce cadeau fut un député progressiste visiblement soucieux de notre réussite…

… Et de notre équanimité.

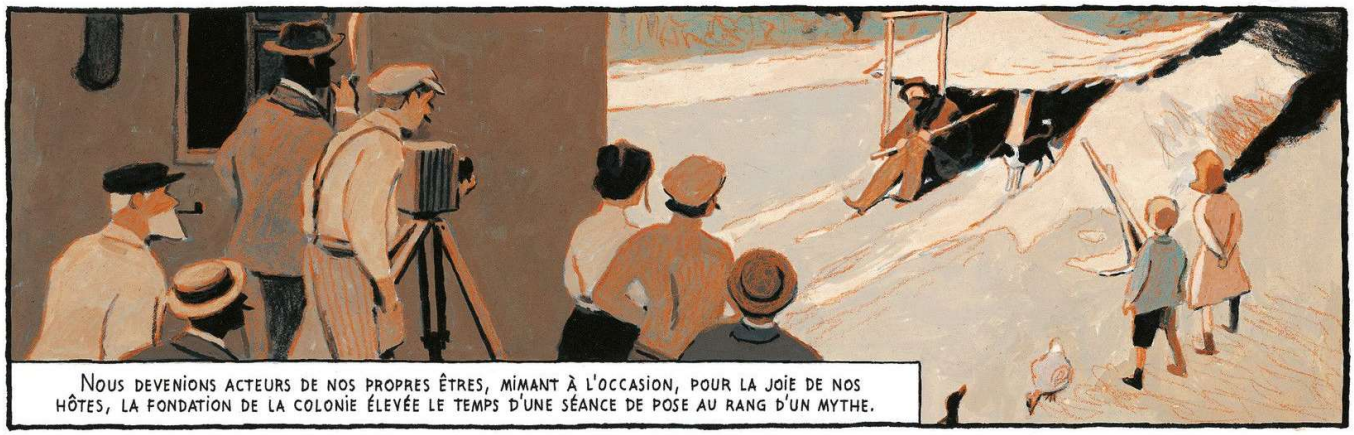
La communauté hébergeait ceux de passage, amis ou inconnus, pour quelques jours ou quelques semaines.

Journalistes dépêchés des quotidiens mondains, universitaires, artistes, écrivains venaient y goûter l'ambiance d'un *milieu libre*.

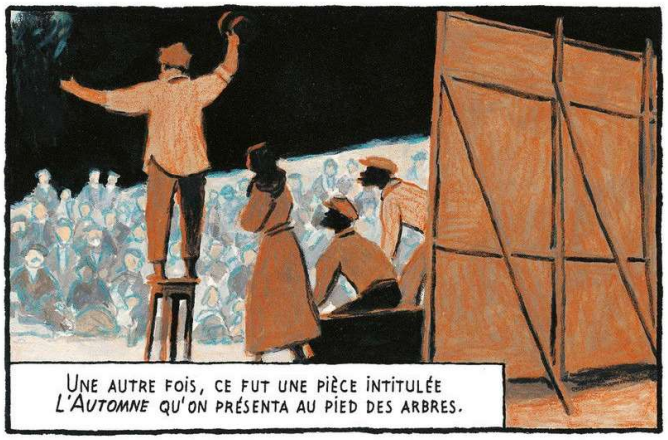
On y vit Matha, fondateur du *Libertaire* ; Viktor Kibaltchitch, futur Victor Serge ; Steinlen, le dessinateur montmartrois.

On dit qu'Anatole France fit le voyage d'Aiglemont ; ce qui est sûr, c'est qu'il soutint notre œuvre.

Maurice Donnay et Lucien Descaves, dramaturges, firent de leur *Clairière* un spectacle immensément applaudi à la lumière des enseignements de l'Essai.

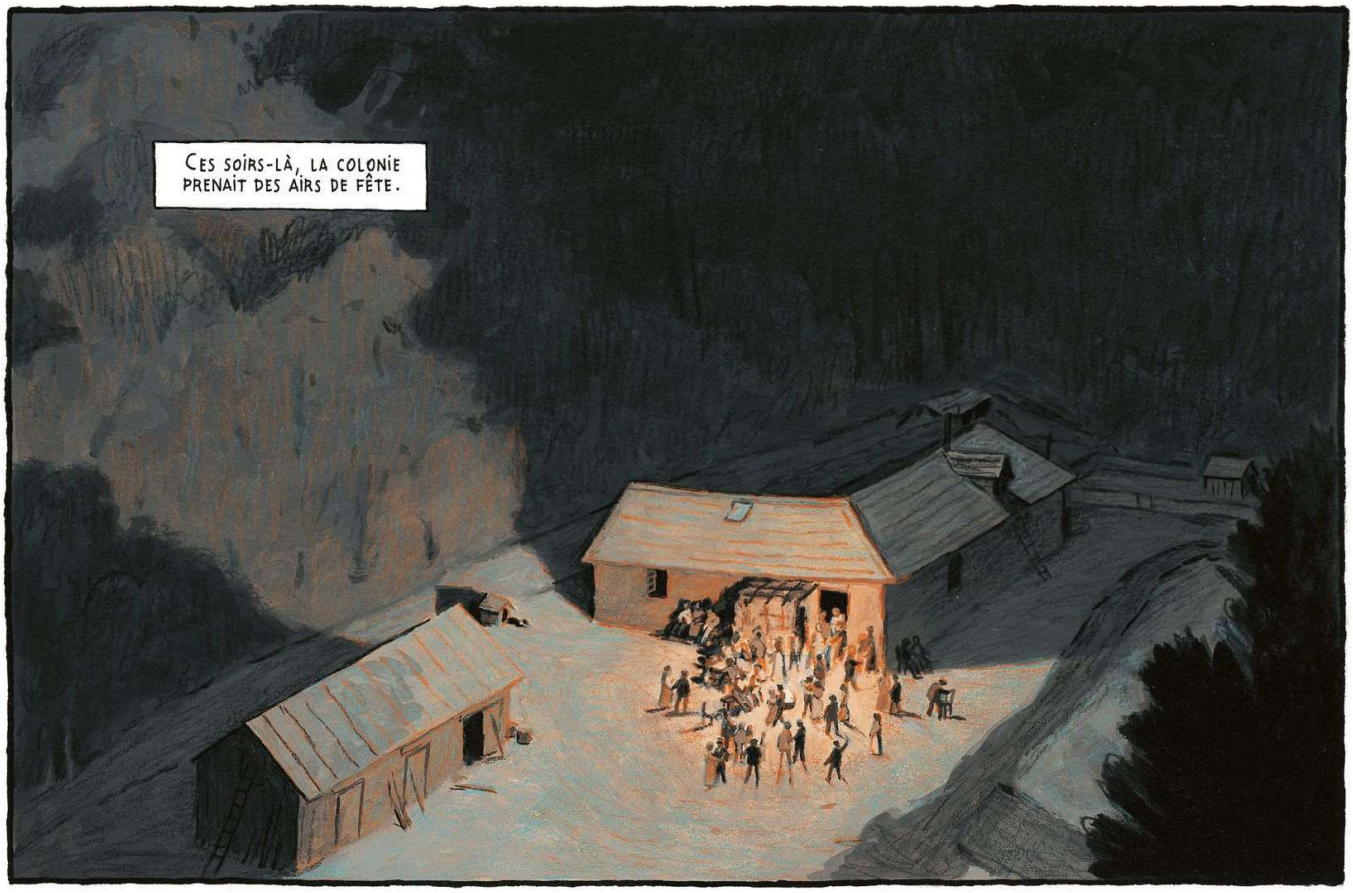


Nous devenions acteurs de nos propres êtres, mimant à l'occasion, pour la joie de nos hôtes, la fondation de la colonie élevée le temps d'une séance de pose au rang d'un mythe.

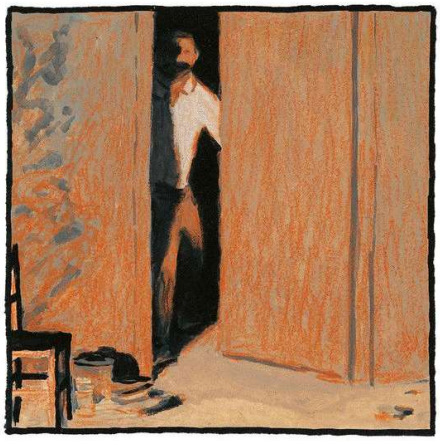


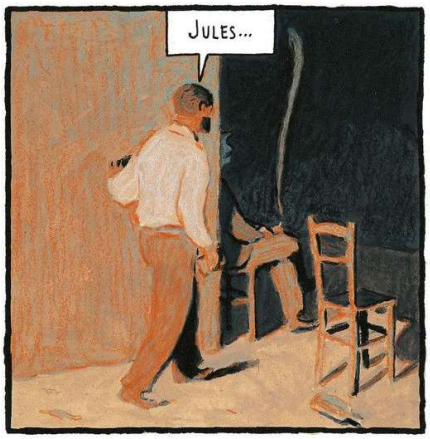
Une autre fois, ce fut une pièce intitulée *L'Automne* qu'on présenta au pied des arbres.

Plus que tout, nous aimions ressentir la proximité des camarades, l'échange passionné des idées, la présence bienveillante des amis.


Ces soirs-là, la colonie prenait des airs de fête.

Tard dans la nuit, les amis se dispersaient ; on s'entassait alors comme on pouvait dans le grenier, la cuisine, les écuries…




Jules…

Toi non plus, tu n'as pas sommeil…?

"Jules", c'était mon ami Lermina. Romancier prolifique, journaliste engagé aux côtés des socialistes, il paya parfois en prison le courage de ses opinions.

Tabac, café et allumettes viennent de Belgique... À la barbe des douaniers !

Existe-t-il au monde rien de plus crétin qu'une frontière...?

Mon unique culotte avait un large trou.
–Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

L'auteur de ces vers vit le jour à quelques kilomètres d'ici... un certain Rimbaud.

Il semble souffler de ces vallées misérables, de ces bois peuplés de fantômes, comme un vent de révolte...

Une sorte de volonté primordiale qui tendrait irrésistiblement vers cette unique fin.

Il y a deux siècles, un prêtre nommé Meslier, serviteur d'une minuscule cure des environs, laissa à sa mort des écrits stupéfiants...

Il y soutenait que Dieu n'existe pas ; il s'attaquait à l'église et ses adorateurs d'images de pâte et de farine, de bois et de plâtre doré...

Surtout, il dénonçait ceux qui, au nom d'un dieu factice, vilipendent le peuple, le menacent de l'enfer pour des peccadilles...

... Tout en fermant les yeux sur les voleries publiques, les injustices criantes de ceux qui gouvernent, foulent, ruinent et oppriment.

Ceux qui parlent de diminuer le mal-être général sont traités de bandits ; ceux qui s'efforcent de le maintenir ont droit au titre d'honnêtes gens.

Plus jeunes, nous pensions la révolution à coups de bombes.

Dans cette clairière, on rêve de changer le monde à force de navets, de carottes, de rutabagas...

Pourtant... je suis persuadé que la révolution sociale, la vraie, n'a jamais été aussi proche qu'ici de sa réalisation.

La révolution…
Chacune des sources qui naît dans ce vallon a une saveur qui lui est propre…
L'une d'elles, par exemple – on la réserve pour l'apéritif –, est particulièrement douce.
Que savais-je de tout cela avant de vivre ici ?
Autrement dit, comment croire en l'harmonie des êtres et des choses si on ne l'a pas côtoyée… ?
À chaque instant, sous les yeux, la forêt, l'étang, le ruisseau, les animaux…
Le ciel…
Il m'arrive de ressentir une impression de bien-être complet, de ces sentiments inexprimables qui pénètrent les tréfonds de l'être.
La paix profonde qui se dégage des choses influe sur l'esprit…
Jamais je n'ai aimé à ce point ; jamais ma soif de révolte n'a été aussi vive.

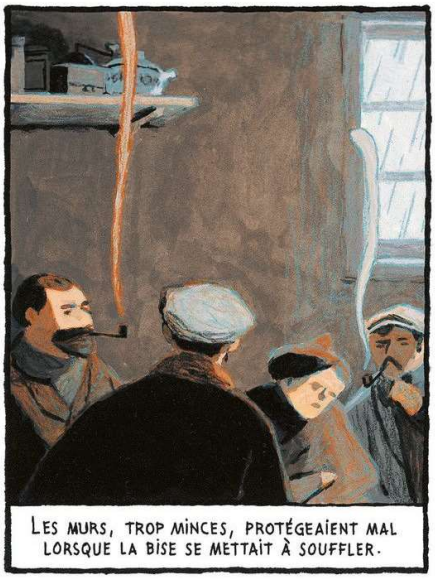
L'automne 1904 apporta avec lui brume et orages.

Si ceux venant du sud et de l'ouest ne faisaient jamais de grands ravages, ceux du nord-est passaient pour être terribles...

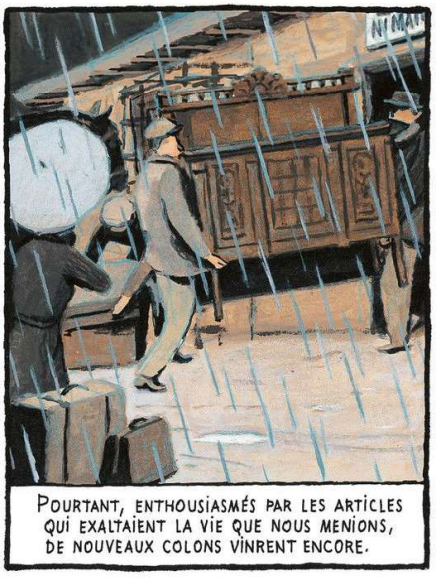
Les gens d'ici y voyaient l'effet d'un courant d'air qui, longeant la Meuse, scindait en deux les masses orageuses poussées à sa rencontre.

Il pouvait pleuvoir des jours entiers sans discontinuer.
NI MAÎTRE

Lentement, comme une gangrène, l'eau s'infiltrait dans chaque interstice de la charpente, suintait le long du sol…

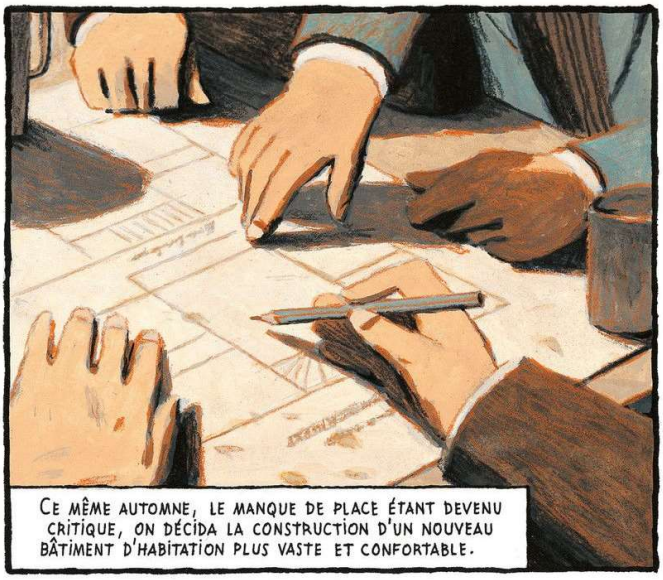

Les murs, trop minces, protégeaient mal lorsque la bise se mettait à souffler.

Même le poêle, suivant le sens du vent, refusait de tirer et répandait une fumée âcre qui brûlait les yeux…

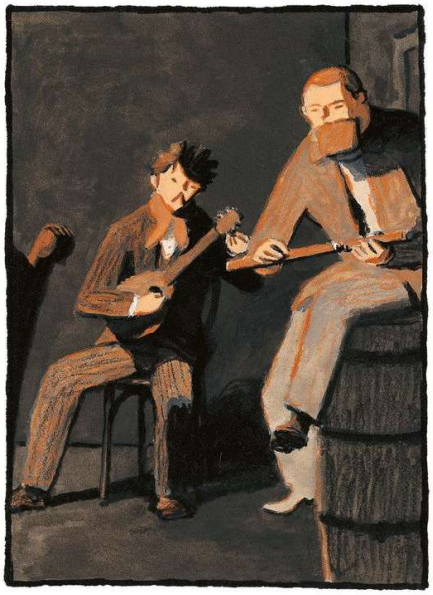

Pourtant, enthousiasmés par les articles qui exaltaient la vie que nous menions, de nouveaux colons vinrent encore.

Cette fin d'année, nous étions quatorze à partager la maison de terre battue, sans compter les camarades de passage. Une veuve fit venir ses meubles et quelques tableaux de maître : l'anarchie revendiquait le mieux-vivre, fût-il de style Henri II…

André suggéra d'investir une part de nos revenus dans la grande culture : moyennant le prix de la rente, les champs voisins laissés en friche produiraient grain et fourrage.


Ce même automne, le manque de place étant devenu critique, on décida la construction d'un nouveau bâtiment d'habitation plus vaste et confortable.

Il n'y avait pas de jour fixé pour le repos : le travail en commun achevé, chacun faisait ce qui lui plaisait. Parfois rien du tout, que le plaisir d'être près les uns des autres, le bonheur d'exister.

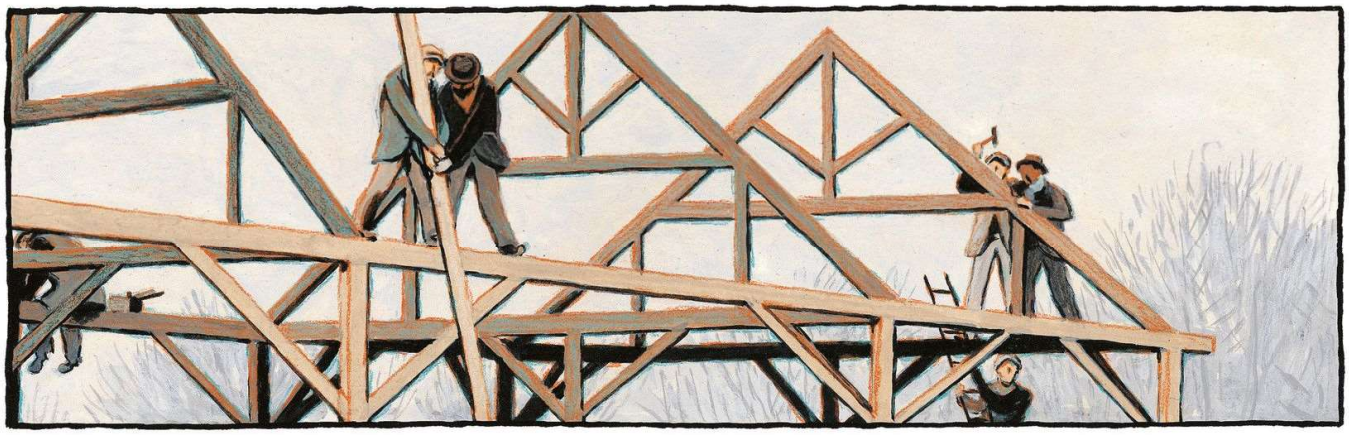


Quand nous en serons…
…au temps d'anarchie,
Les humains joyeux auront un gros cœur…
Il semble encor' loin ce temps d'anarchie,
Mais, si loin soit-il, nous le pressentons.
Une foi profonde,
Nous fait entrevoir ce bienheureux monde…
Il semble encor' loin…
… ce temps d'A
ASSEZ…!

J'en ai assez de votre comédie à tous les deux…
Adrienne, je ne supporte plus tes œillades à ce saltimbanque…
Et toi, camarade, surveille ton attitude si tu ne veux pas être exclu de cette colonie…
La démonstration que nous avons à effectuer est trop importante pour tolérer les égarements.
Qui es-tu, "Premier Colon", pour prétendre dicter ta loi ?
Nul ne peut considérer une femme, fût-elle sa compagne, comme un bien lui appartenant…
JE T'INTERDIS…
Singulier communisme… Tu as fait de cette colonie ta chose, verrouillant de ton autorité le moindre de nos actes aussi sûrement que les murs d'une prison…
Je t'interdis de me parler d'autorité !
C'est à l'accomplissement de chaque femme, de chaque homme que je vous mènerai…
Je te demande pardon, camarade.

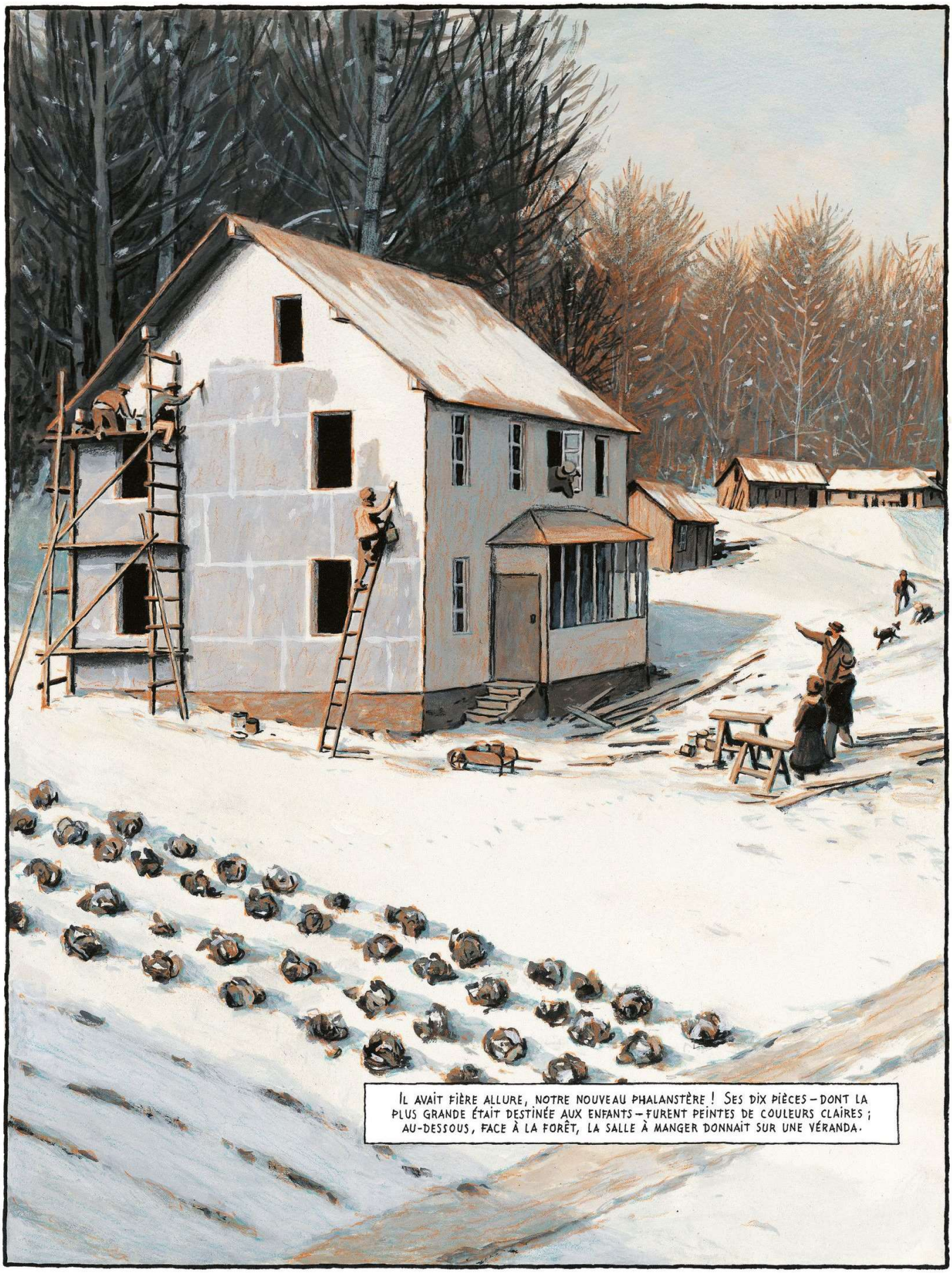
FORTUNÉ...
J'AVAIS CHOISI CETTE SOIRÉE POUR T'ANNONCER...
J'ATTENDS UN ENFANT... UN ENFANT DE TOI.

La construction du nouveau bâtiment, prévue pour ne durer que quelques semaines, nous mobilisa tout l'hiver.



Sur les conseils d'un camarade charpentier, nous avions opté pour un procédé économique et novateur.

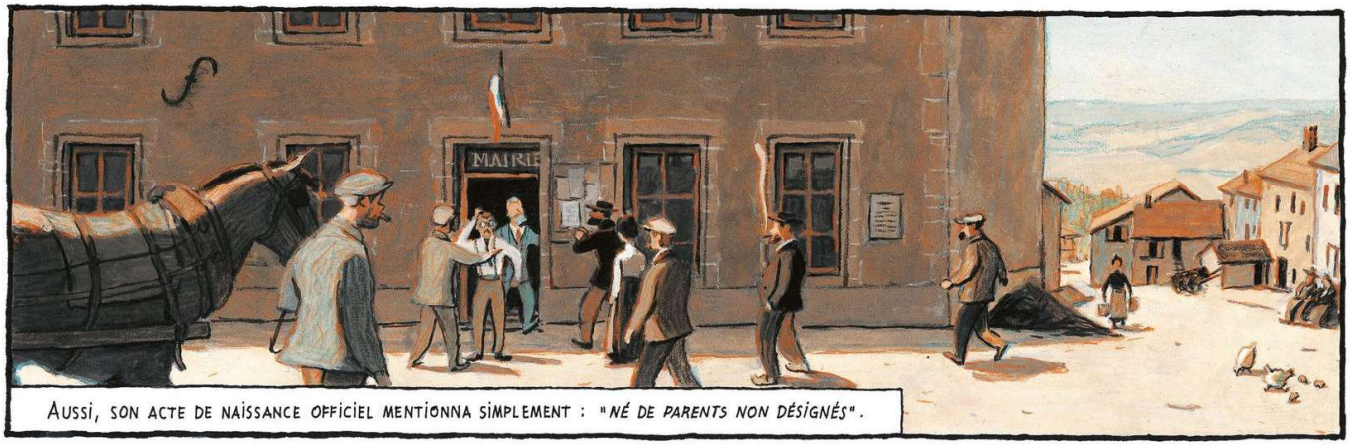
Un bâti de madriers fut revêtu de plaques de ciment armé jointes par des bandes de toile enduites de céruse ; un matelas d'air assurerait l'isolation.

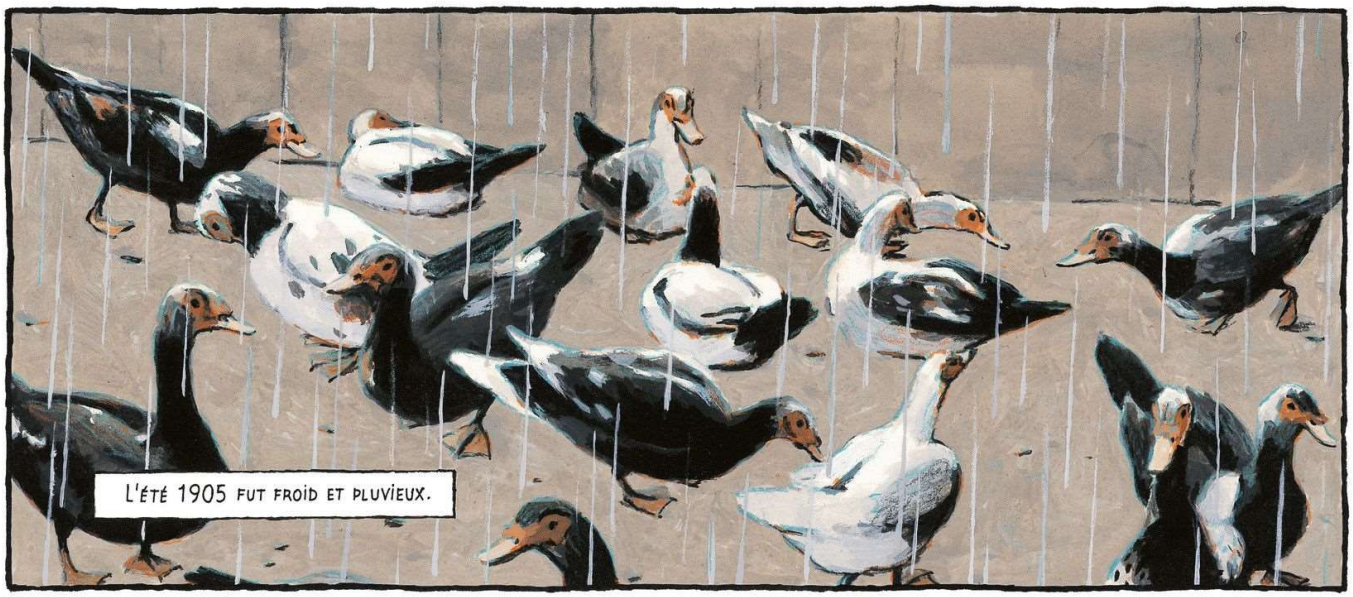

Il avait fière allure, notre nouveau phalanstère ! Ses dix pièces – dont la plus grande était destinée aux enfants – furent peintes de couleurs claires ; au-dessous, face à la forêt, la salle à manger donnait sur une véranda.

Quelque chose ne va pas.
Depuis quelque temps, tu ne sembles plus le même, Fortuné…
Je te vois tourner comme un fauve dans sa cage ; chaque jour un peu plus, tu paraîs te désintéresser de la colonie, de nous…
Parfois, ton regard devient tellement dur qu'il me fait peur !
Lorsque je me suis installé sur cette terre, des habitants se signaient à ma vue tant ma présence les épouvantait…
Tel le DIABLE, je personnifiais ce que depuis la nuit des temps on craint, on refoule : l'anormalité, l'insoumission, le danger…
Il fut un temps où les gouvernants envisagèrent très sérieusement d'exiler les Anarchistes sur une île déserte de l'océan Indien, tant nous représentions une menace pour l'ordre établi.
En ce moment même, des ouvriers forment des grèves, versent leur sang au nom de la liberté…
Et nous… ? Cette île déserte, c'est comme si nous étions de nous-mêmes venus y échouer.

En mai, Adrienne donna naissance à un garçon.

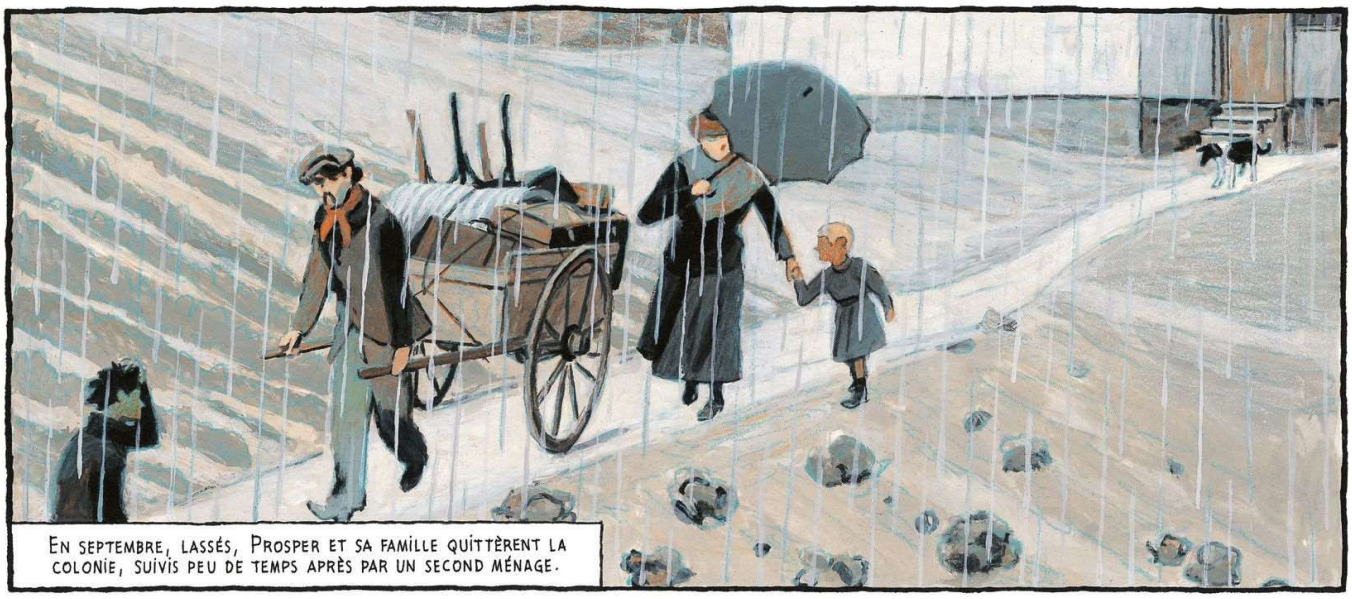
En accord avec nos idéaux, il fut décidé que Marcel serait l'enfant de toute la colonie…


MAIRIE
Aussi, son acte de naissance officiel mentionna simplement : "NÉ DE PARENTS NON DÉSIGNÉS".

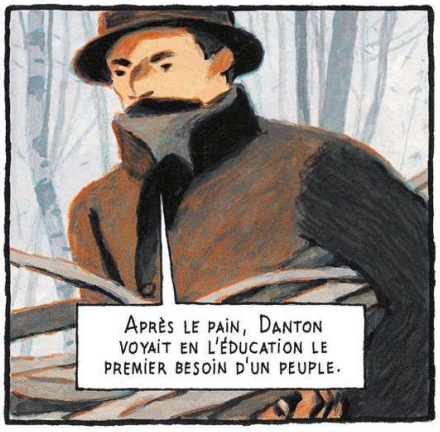

L'ÉTÉ 1905 FUT FROID ET PLUVIEUX.

À MESURE QUE LA SAISON AVANÇAIT, LES ORAGES ET LA GRÊLE COMPROMIRENT UNE PARTIE DES RÉCOLTES.

SEULE UNE PARCELLE QU'ON AVAIT DRAINÉE AVEC DES SCORIES DONNA UNE RÉCOLTE DE CHOUX QUI, TRAITÉS SUIVANT LES CONSEILS D'UN AMI CHIMISTE, NOUS NOURRIT PLUSIEURS MOIS.


En septembre, lassés, Prosper et sa famille quittèrent la colonie, suivis peu de temps après par un second ménage.

Notre société harmonique ne pouvait s'encombrer d'aucun élément faible ou discordant : LA LOI DE SÉLECTION S'ACCOMPLISSAIT.


Après le pain, Danton voyait en l'éducation le premier besoin d'un peuple.

L'instruction que tu donnes aux enfants sous ces arbres à la belle saison, André, nous l'étendrons un jour à une école…

Nous créerons des bibliothèques, qui ouvriront à chacun la voie de l'émancipation par le savoir.

Enfin, nos idées vont se propager au fond des consciences par des livres que nous allons rédiger, un journal…

Quand bien même nous en aurions les moyens, qui endosserait le risque de publier nos écrits ?

Nous allons nous faire éditeurs, avec l'imprimerie qui sera bientôt ICi !

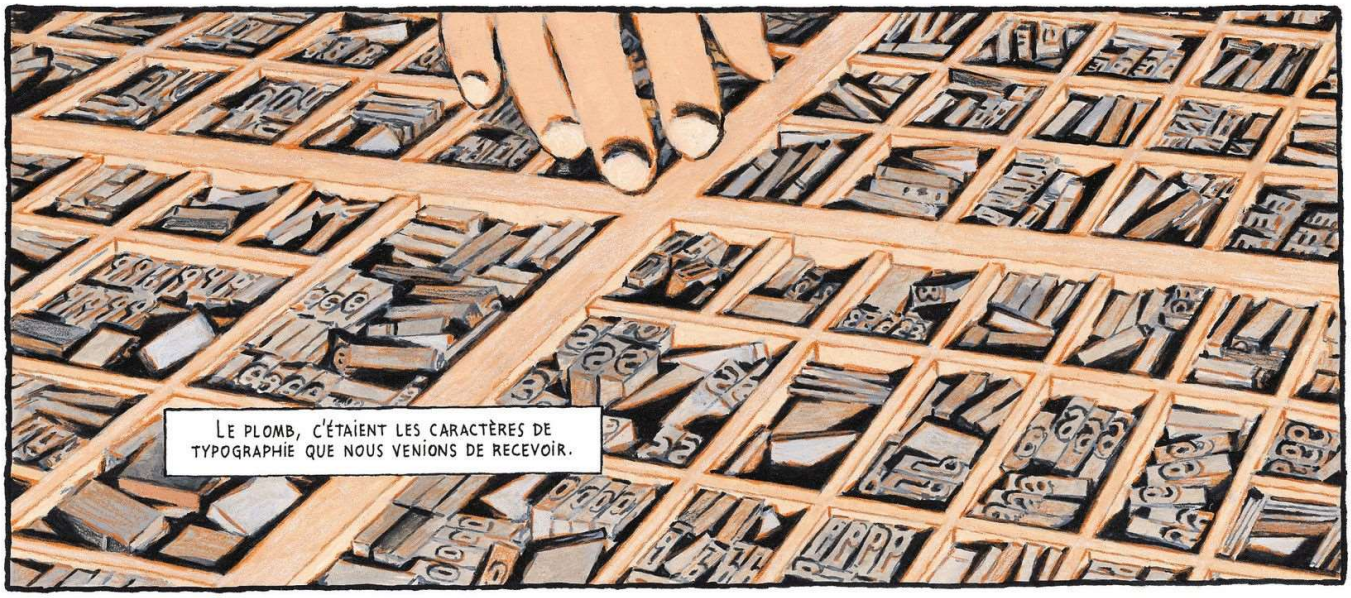
Ah ben don, c'que ça pèse...
Avril 1906.

C'est-y du plomb qu'y vous ont racafougnèye là-d'da ?

Vous ne croyez pas si bien dire...

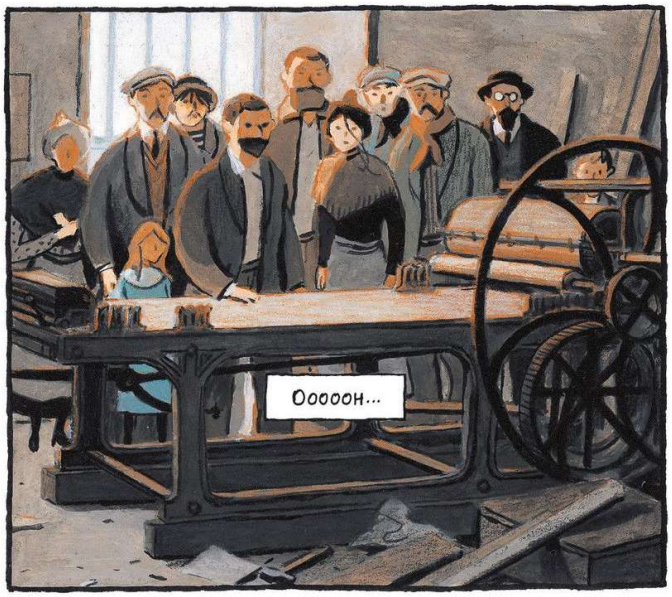
Dans ces caisses, facteur, il y a de quoi faire sauter les patrons et danser les tyrans...

Ha ! ha ! ha ! ha...!


LE PLOMB, C'ÉTAIENT LES CARACTÈRES DE TYPOGRAPHIE QUE NOUS VENIONS DE RECEVOIR.

REGARDEZ...

... ET CE N'EST PAS TOUT !

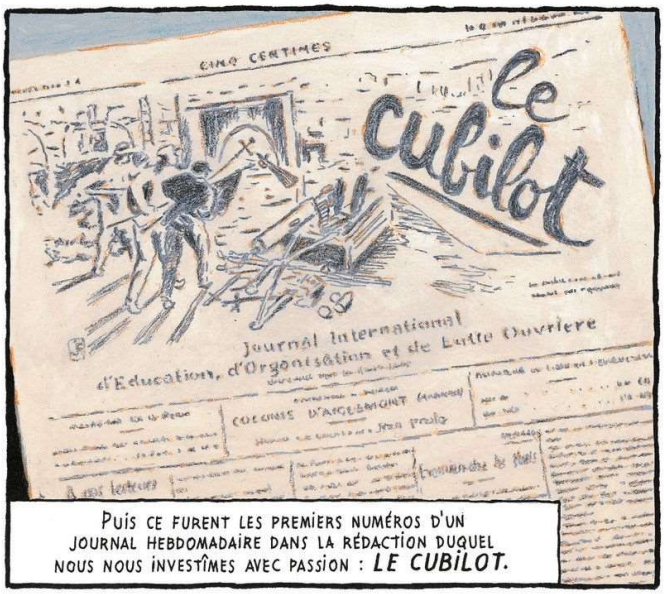

OOOOOH...

C'était comme un rêve d'enfant qui se réalisait... André et moi passions nos soirées à nous familiariser avec la presse, une vieille Alauzet que—faute de moteur—nous faisions tourner à la force des bras.

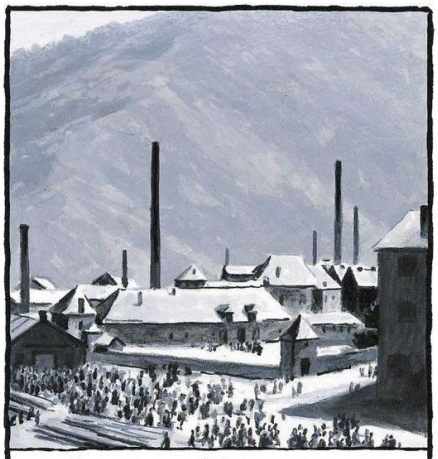
Au même moment, des grèves violentes secouaient tout le pays ; de Courrières à Longwy, des métallos d'Hennebont aux viticulteurs du Midi, tout un peuple en colère exprimait sa rage d'en finir avec le despotisme brutal du patronat.

En dépit des formidables difficultés qu'engendrait son fonctionnement, placée sous la menace perpétuelle de la censure, notre petite imprimerie allait devenir une arme résolument engagée au service de la classe ouvrière et des opprimés.

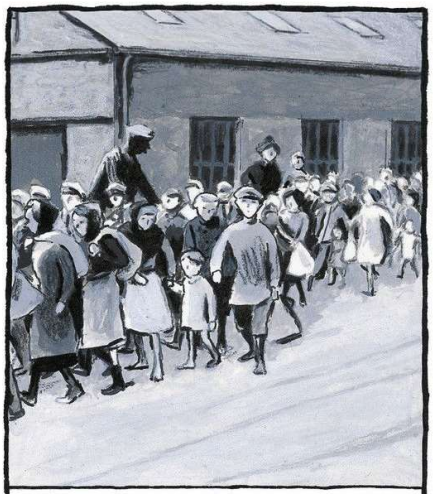
Il y eut d'abord les brochures que nous vendions, pour deux sous, à nos visiteurs du dimanche, à côté des cartes postales de la colonie…



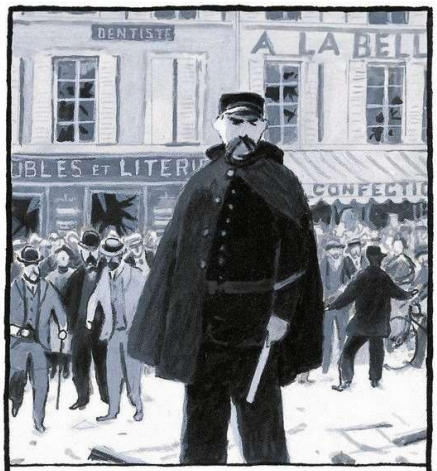
Puis ce furent les premiers numéros d'un journal hebdomadaire dans la rédaction duquel nous nous investîmes avec passion : ***LE CUBILOT.***



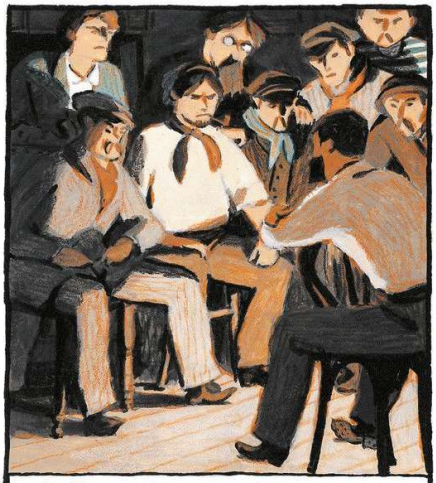
Comme une traînée de poudre, les émeutes embrasaient le département. À Nouzon où des ateliers furent incendiés ; À Revin où les métallurgistes bloquèrent cinq mois durant l'accès aux usines…



En soutien aux grévistes, on organisa des distributions de vivres aux familles, on évacua par dizaines les enfants…

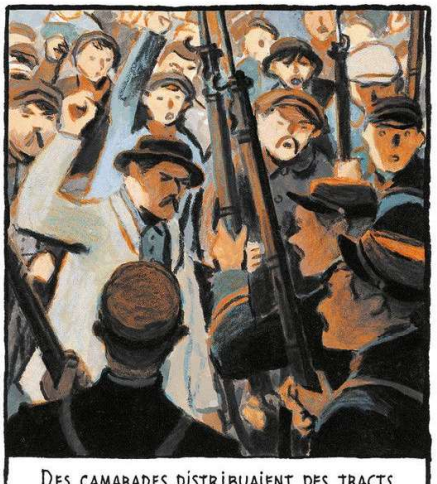


En juin, au plus fort des grèves, un bâton de dynamite ravagea le pavillon d'un industriel ; arrêtés, les auteurs présumés furent condamnés aux travaux forcés.

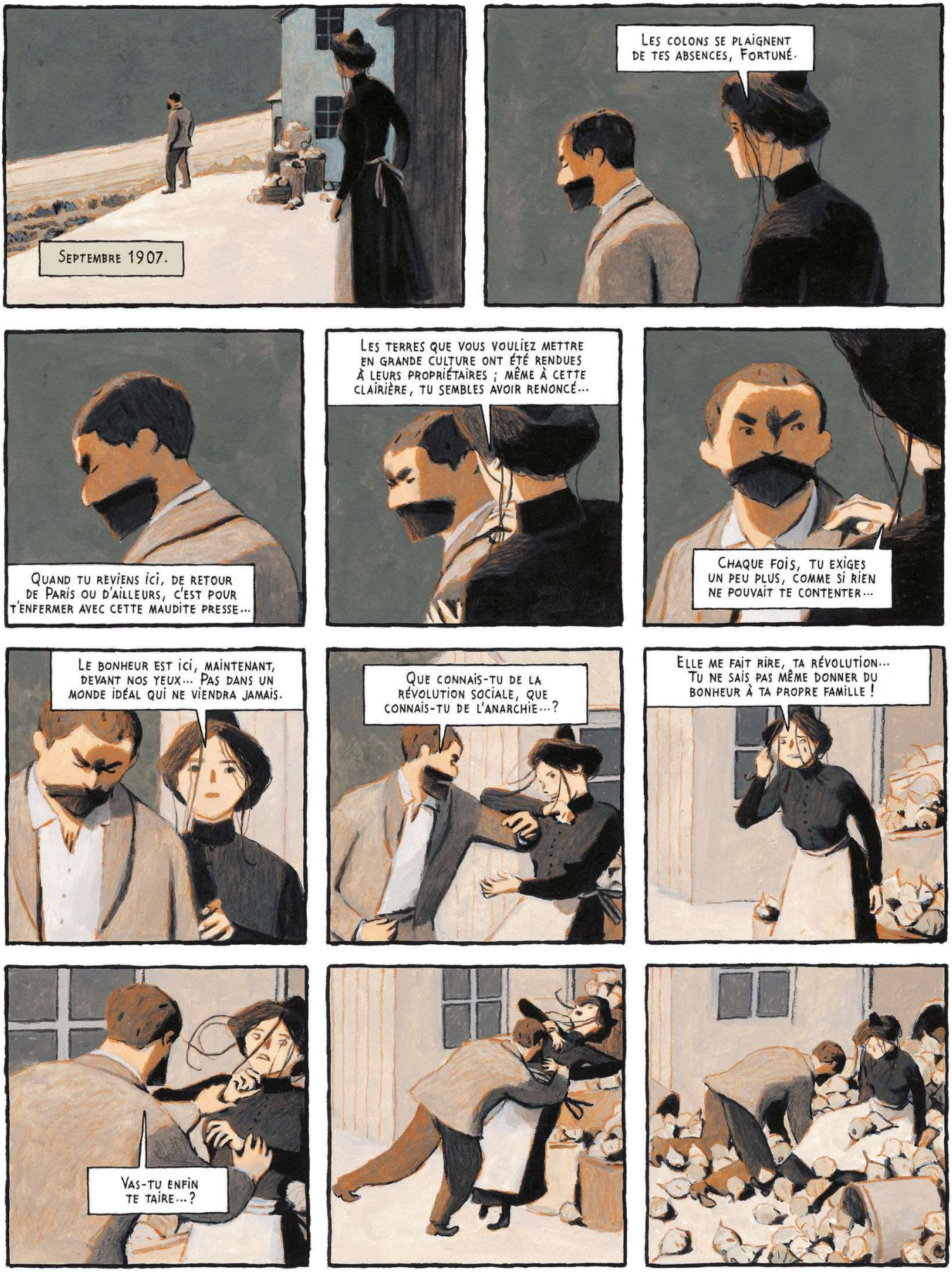


De Taffet l'ardent "grévi-culteur" au bûcheron poète Adolphe Balle, tous, qu'ils soient cégétistes, libertaires ou communistes, trouvaient asile à l'Essai.

De partout, les propositions d'articles affluaient. Les exemplaires du *Cubilot*, tiré nuit et jour, pouvaient, même sous le manteau, s'écouler en quelques minutes…



Des camarades distribuaient des tracts pacifistes à la troupe débarquée en gare de Charleville tandis que, devant des salles combles, nous enchaînions les exhortations à l'insurrection générale.


Septembre 1907.
Les colons se plaignent de tes absences, Fortuné.
Quand tu reviens ici, de retour de Paris ou d'ailleurs, c'est pour t'enfermer avec cette maudite presse…
Les terres que vous vouliez mettre en grande culture ont été rendues à leurs propriétaires ; même à cette clairière, tu sembles avoir renoncé…
Chaque fois, tu exiges un peu plus, comme si rien ne pouvait te contenter…
Le bonheur est ici, maintenant, devant nos yeux… Pas dans un monde idéal qui ne viendra jamais.
Que connais-tu de la révolution sociale, que connais-tu de l'anarchie…?
Elle me fait rire, ta révolution… Tu ne sais pas même donner du bonheur à ta propre famille !
Vas-tu enfin te taire…?

Fin novembre, à la suite d'une campagne d'articles particulièrement violents, le journal fut poursuivi pour outrages envers les armées de terre et de mer.

André parvint à passer la frontière, tandis que je fus arrêté et conduit à Charleville pour y être jugé.

Reconnu coupable, je fus incarcéré en janvier.

Pour tuer le temps, pour poursuivre la lutte contre l'injustice surtout, j'entrepris de ma cellule la rédaction d'un nouveau manifeste : *Grève et sabotage*.

1909.
PALAIS DE JUSTICE
MAISON D'ARRET

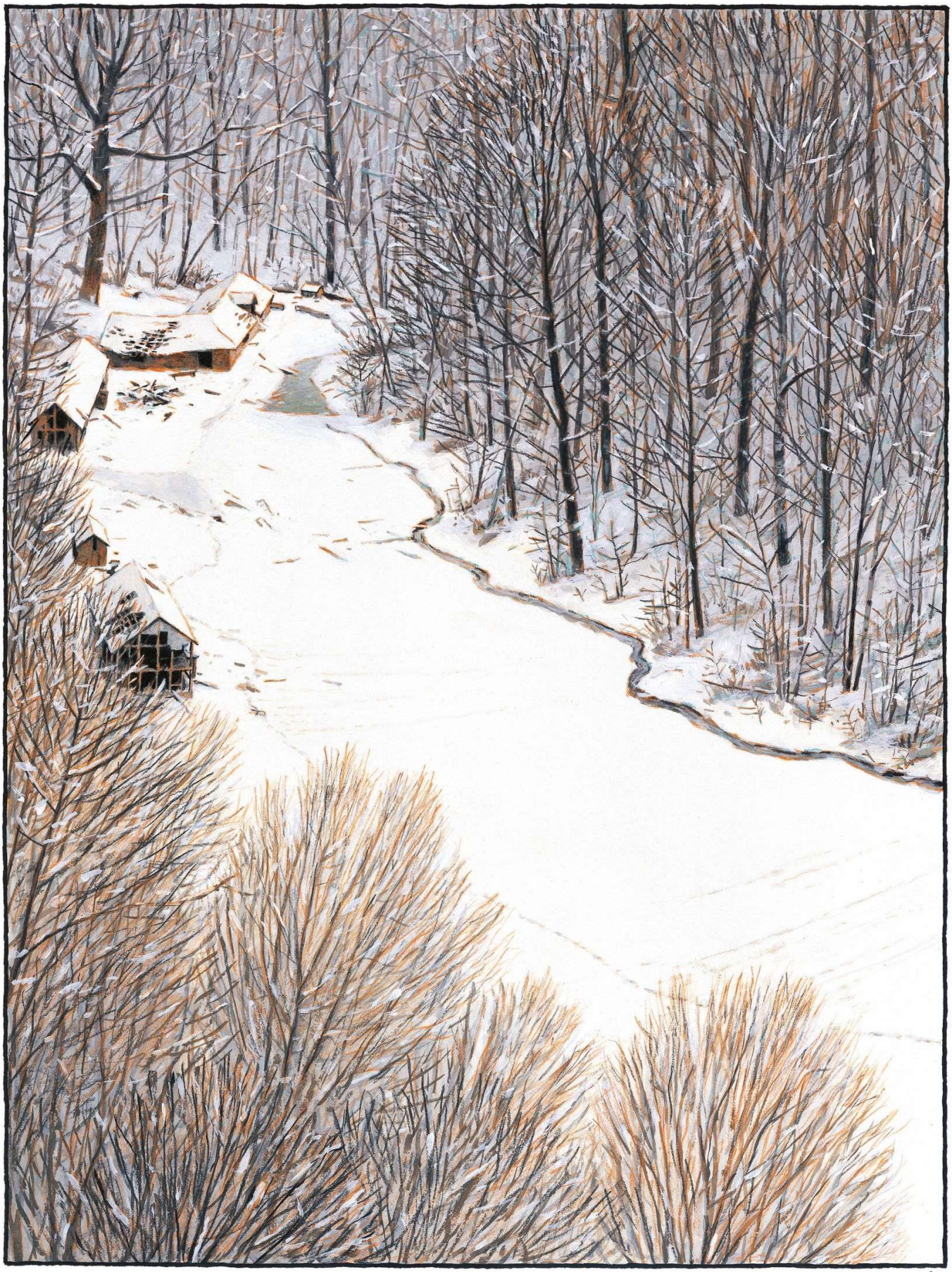
BAC
LIBRAIRIE CLASSIQUE
RGES
CAFÉ RESTAURANT
CH. LEFEVRE
PHARMACIE

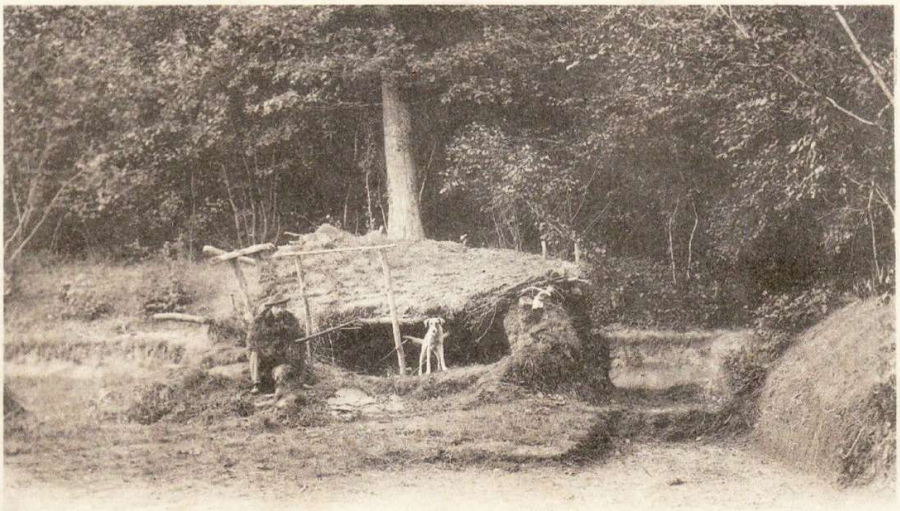
Adrienne et les enfants étaient rentrés à Paris.

L'Essai n'était plus considéré que comme un repaire de brigands. On disait qu'on y pratiquait la prostitution, on parlait de notes impayées, de bagarres, de cambriolages...

Les derniers colons avaient entrepris de démonter les bâtiments pour tenter de tirer quelques francs de la vente des matériaux, comme le décor d'un théâtre qu'on replie à la fin de l'ultime représentation.

Nous construirons une étable, des châssis pour les plantations, une remise...
La petite n'a jamais été aussi heureuse... Regarde-les s'amuser !
Je me sens bien ici.


FIN



COMMUNISME EXPÉRIMENTAL. — Colonie l'*Essai*, Aiglemont (Ardennes).
N° 1. — *Premier pas.*

L'Essai s'inspire d'un fait réel : la création, en 1903, d'une colonie libertaire dans la forêt des Ardennes par l'anarchiste Fortuné Henry et ses compagnons.

La fascination que cette expérience a exercée sur moi vient peut-être de sa dimension d'archétype, presque de mythe : des hommes modernes ont tenté de construire, à l'écart de la civilisation et avec des moyens rudimentaires, un nouveau modèle de société.

L'idée n'est pourtant pas nouvelle et le visiteur qui, dans mon récit, rapproche l'Essai des préceptes des premiers ordres chrétiens n'a pas tort. Dans son sens originel, le communisme est une forme d'organisation sociale sans classes, sans État, sans monnaie, où les biens matériels seraient partagés par tous.

Plus proche dans le temps, l'essor au XIXe siècle de la révolution industrielle et ses conséquences humaines désastreuses posa de manière urgente la question du modèle d'organisation sociale. L'utopie quittait les sphères de l'imaginaire pour devenir une alternative crédible, concrète. Cabet, Fourier, Considerant, Owen proposèrent chacun des modèles de cités communautaires basés sur l'égalité absolue, des « palais sociaux » en rupture totale avec les codes d'urbanisme du passé.

Enfant du XIXe siècle lui aussi, l'anarchisme regroupe plusieurs courants se rejoignant dans leur opposition radicale à toute forme d'autorité. De 1892 à 1894, une vague d'attentats à laquelle participa Émile Henry, le jeune frère de Fortuné, plongea la France dans la terreur. Tout soupçon d'activité anarchiste devint sévèrement réprimable, notamment par l'application des lois dites « scélérates ».

Communisme expérimental. — Colonie l'*Essai*, Aiglemont (Ardennes).
N° 2. — *Les premières habitations.*

En quelques années, la mouvance anarchiste prit un nouveau tournant, beaucoup de militants cherchant alors à s'affirmer par des moyens pacifiques. Le projet de communautés fraternelles, « harmoniques », œuvres de propagande par l'exemple fonctionnant selon les principes libertaires, était dans l'air au tournant du XXe siècle. Par opposition au monde extérieur, on parlait de « milieux libres ».

Des utopies socialistes du siècle précédent, on retenait le concept de petites unités autonomes qui, comme des cellules ou les alvéoles d'une ruche, se multiplieraient dans un second temps pour transformer la société dans sa globalité. En 1902, on vit même l'éclosion d'une « Société instituée pour la création et le développement d'un milieu libre en France » qui compta jusqu'à 250 sociétaires…

Communisme expérimental. — Colonie l'*Essai*, Aiglemont (Ardennes).
N° 5. — *Vue générale.*

« Un sentiment de révolte extraordinaire »

Pourtant, lorsque, l'année suivante, Fortuné Henry entreprit la fondation de la colonie d'Aiglemont, il n'était soutenu par aucun comité de création, aucun appel dans la presse.

Devant le bâtiment agricole, vers 1904.

Il est difficile de démêler l'écheveau de faits plus ou moins imaginaires qui entourent son existence. Né en 1869, élevé dans un milieu activiste mi-ouvrier mi-bohème, Jean-Charles Fortuné Henry fut tour à tour représentant pour le compte d'un chocolatier et d'une pharmacie parisienne, coquetier, comptable, cultivateur de plantes médicinales, rédacteur au *Parti ouvrier* et au *Père Peinard,* conférencier... On le décrivait comme un être charismatique, court de taille, robuste et vif, la parole claire et tranchante, d'une virulence qui pouvait facilement basculer dans la violence. Évoquant Émile et Fortuné Henry, tous deux engagés très tôt dans les réseaux anarchistes, un parent témoigna : « Il y a chez ces hommes un sentiment de révolte extraordinaire. »

On sait que Fortuné Henry séjourna dans les Ardennes dès les années 1890, où il était vraisemblablement détenu au moment du procès de son frère.

En 1903, la région ne lui était donc pas étrangère. Trop connu des services de police parisiens, Fortuné avait peut-être l'idée de se mettre au vert... Il savait aussi qu'il pouvait compter sur le soutien d'une partie de la population du bassin industriel de la Meuse, tout proche, où les idées anarchistes circulaient déjà. L'isolement de la colonie était relatif puisque le village voisin était desservi par une gare, la proximité de l'immense forêt des Ardennes et de la frontière représentant enfin des atouts incontestables.

Deuxième Année N° 3 — CINQ CENTIMES — Du 25 Août au 8 Septembre 1907

Le Cubilot

Les Politiciens sont nuls, c'est pourquoi nous apparaissons.

Journal International d'Éducation, d'Organisation et de Lutte Ouvrière

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENT POUR LA FRANCE — ADMINISTRATION & RÉDACTION — COLONIE D'AIGLEMONT (ARDENNES) — ABONNEMENT POUR BELGIQUE ET ETRANGER

Adresser tout ce qui concerne le Journal à Jean Proio.

A nos lecteurs

Ce numéro paraît avec huit jours de retard dû au surcroît de

BAVARDAGES

Excursion chez les Morts

Le Cubilot *« Journal International d'Éducation, d'Organisation et de Lutte Ouvrière », dont le premier numéro parut en juin 1906.*

Si, avec des fortunes diverses, d'autres tentatives de milieux libres virent le jour à partir de cette époque, l'Essai d'Aiglemont garde une place à part. Tour à tour encensé puis stigmatisé, il devint un véritable pôle d'attraction, accueillant chaque semaine les visiteurs par dizaines. Les journalistes qui fréquentèrent la colonie à son apogée ont tous souligné l'impression d'enchantement qui émanait du site, l'intelligence de sa gestion. Malgré son existence relativement brève, l'Essai, qui se voulait au sens littéral un lieu d'expérimentation, eut un retentissement exceptionnel.

En mars 1909, ce qu'il restait du mobilier de la colonie fut liquidé aux enchères publiques. Seuls les meubles de la salle à manger et quelques pièces de harnais semblent avoir trouvé preneurs.

Rien, si ce n'est un ou deux vagues terrassements à demi effacés, ne distingue plus aujourd'hui la « clairière des anarchistes » des bois environnants. L'Essai est devenu forêt.

Nicolas Debon, février 2015

Un extrait de la fiche anthropométrique de Fortuné Henry, vers 1894.

PATOIS ARDENNAIS

Les dialogues des pages 13, 16, 17 et 73 sont librement inspirés du patois ardennais. En voici un bref lexique :

aveu : avec
aco' : encore
berdouille : ventre
berlaudeux : vagabond
berloquer : bouger, gigoter
bô : bois
boutique : atelier, usine
charboun : charbon
galvaudeux : va-nu-pieds
gôyer da' la glôye (se) : patauger dans une flaque
nom dè z'os : juron (intraduisible)
pouille : poule
puc : plus
qu'rir : chercher
racafougner (se) : (s') enfermer, (se) blottir
racoin : recoin
sanglé : sanglier
yauque : quelque chose
yux : yeux

CITATIONS

Le texte de la dernière vignette p. 29 est inspiré d'une citation de Friedensreich Hundertwasser (1928-2000).
Les vers p. 56 sont extraits de *Ma bohème* (1870) d'Arthur Rimbaud.
P. 63, les colons chantent un extrait d'*Heureux temps*, écrit par Paul Paillette (1844-1920) sur l'air du *Temps des cerises*.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Beaudet, Céline

Les Milieux libres : vivre en anarchiste à la Belle Époque en France. Les Éditions Libertaires (2006)

Bigorgne, Didier

« La Colonie libertaire d'Aiglemont : un milieu libre et de propagande ». *In Terres ardennaises* n° 79 (juin 2002)

Collignon, Stéphane

L'Essai d'Aiglemont 1903-1909 : étude d'une colonie anarchiste.
Mémoire de DEA, université de Reims Champagne-Ardenne (1994-1995)

Dorigny, Marcel

Quatre villages à travers les siècles. Réédition du texte de 1951, Alicia (2002)

Henry, Fortuné

Grève et sabotage. Publications périodiques de la colonie communiste d'Aiglemont (1908)

Maitron, Jean

Histoire du mouvement anarchiste en France : 1880-1914. Réédition du texte de 1951, Gallimard (2011)

Mounier, André

En communisme : la colonie libertaire d'Aiglemont.
Publications périodiques de la colonie communiste d'Aiglemont (1906)

Narrat, Georges

La Colonie libertaire d'Aiglemont. Réédition du texte de 1908, La Question Sociale (2004)

Nataf, André

La Vie quotidienne des anarchistes en France : 1880-1910. Hachette (1986)

N° 8. — Colonie libertaire d'Aiglemont. — (Un Instantané.)

DU MÊME AUTEUR

L'Essai
L'Invention du vide
Le Tour des géants

Cet album a été imprimé sur papier issu de forêts gérées de manière durable et équitable.

www.dargaud.com

© DARGAUD 2015
PREMIÈRE ÉDITION
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.
Dépôt légal : mai 2015 • ISBN 978-2205-07439-0
Imprimé et relié en France par PPO Graphic, 91120 Palaiseau